

# HISTOIRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



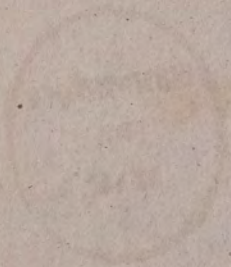
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



1874

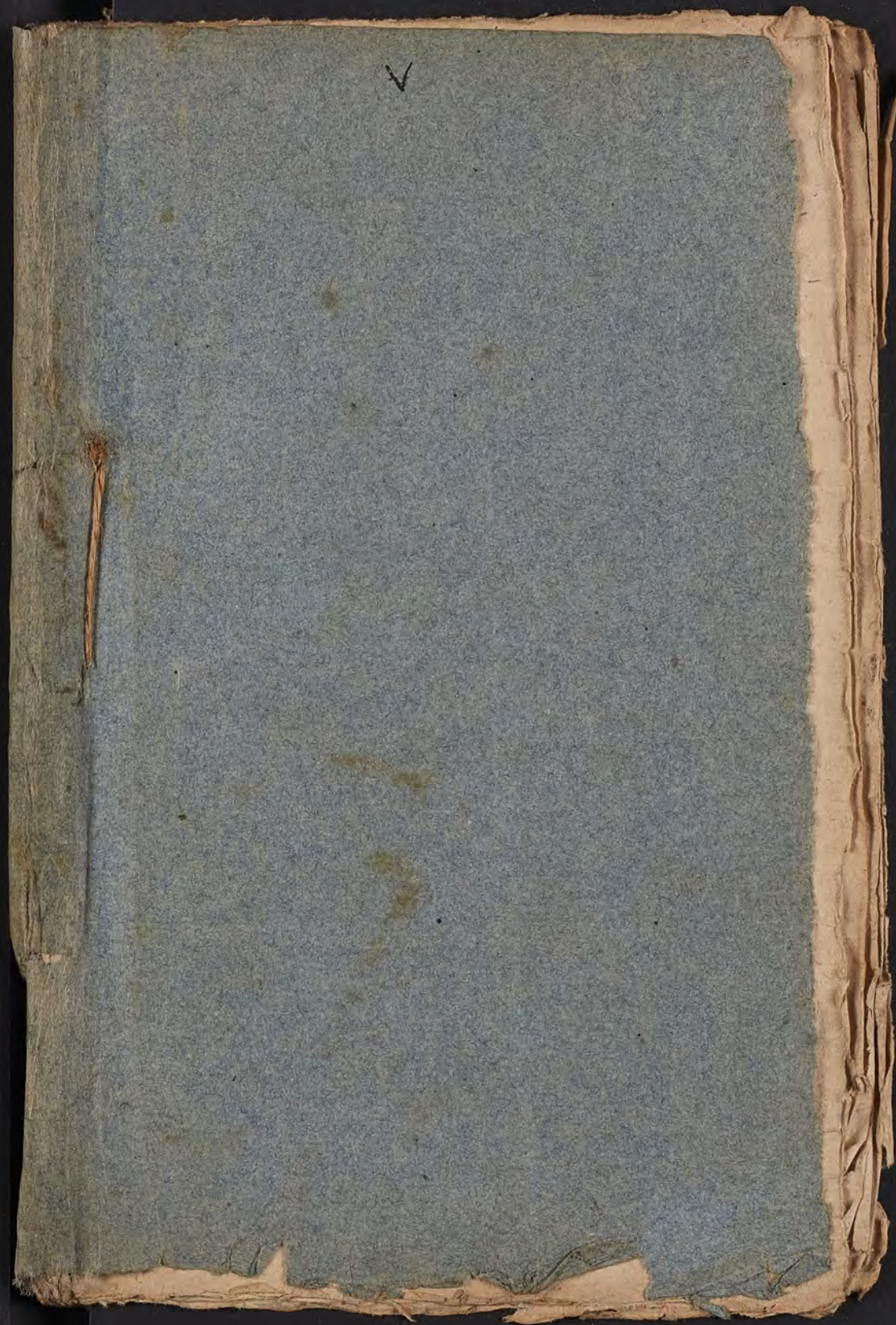
1874



1874

1874











# LA BASTILLE

D É V O I L É E .



---

Le produit de cette premiere livraison est destiné  
au foulagement des hommes blessés au siège  
de la Bastille, aux veuves & aux enfans de  
ceux qui y ont péri, ou qui sont morts des  
suites de leurs blessures.

Les pieces originales seront déposées au Lycée jusqu'à  
la fin du mois d'août; tout le monde aura la liberté  
de les y voir.

---



LA BASTILLE  
DÉVOILÉE,  
OU  
RECUEIL  
DE PIÈCES AUTHENTIQUES  
POUR SERVIR A SON HISTOIRE.

---

. . . . . *Detecta apparuit ingens  
Regia, & umbrosa penitus patuere cavernæ.*  
VIRG. *Æneïde*, l. VIII.

---



A PARIS,  
Chez DESENNE, libraire, au Palais-Royal.

---

1782.



LA BASTILLE

DEVOTEE

de

RECUEIL

DE PIÈCES AUTHENTIQUES

POUR SERVIR A SON HISTOIRE

PAR M. L. J. B. DE LA BASTILLE  
A PARIS, Chez M. L. J. B. DE LA BASTILLE  
M. L. J. B. DE LA BASTILLE



A PARIS

chez M. L. J. B. DE LA BASTILLE

\_\_\_\_\_

1789



---

## AVERTISSEMENT.

---

LA prise de la Bastille, de ce monument de la tyrannie, élevé depuis plus de quatre siècles, & détruit en moins de quatre heures, vient de nous ouvrir un dépôt précieux, & nous nous hâtons de publier ce qu'il nous offre. On y trouvera un recueil de preuves & d'exemples des atrocités auxquelles s'est incessamment porté le despotisme ministériel. Cette révélation est faite pour intéresser tout le monde, des individus de tout âge, de tout sexe, de tout rang, de toute secte & de toute profession, des étrangers & des habitans de tous les pays de l'Europe s'étant trouvés successivement confondus avec la foule des infortunés que la France se voyoit enlever à chaque instant, pour être détenus dans ce lieu funeste. Les hommes même les plus criminels pouvoient avec raison se vanter d'y être renfermés injustement, puisqu'ils



étoient sans l'aveu , ou plutôt contre  
 toutes les réclamations de la loi. Que di-  
 rons-nous donc des innocentes victimes  
 que la haine , déguisée sous divers pré-  
 textes , y à accumulées , sur-tout depuis  
 un siècle ? On sait avec quelle révoltante  
 facilité les gens puissans , & même les plus  
 obscurs subalternes , qui avoient directe-  
 ment ou indirectement accès auprès d'un  
 ministre , satisfaisoient leurs passions en ce  
 genre. Si quelqu'un pouvoit l'ignorer en-  
 core , il en trouveroit mille & mille preu-  
 ves dans la collection que nous offrons au  
 public. Il seroit à desirer que les feuilles  
 de ces archives d'iniquité fussent toutes  
 sous les yeux de tout le monde ; elles prou-  
 veroient de plus en plus l'importance &  
 l'avantage de la conquête ; elles décide-  
 roient même à l'entreprendre de nouveau ,  
 si jamais les circonstances l'exigeoient.  
 Aussi ne croirions-nous pas nous conduire  
 en bons citoyens , si nous nous conformions  
 aux vues de ceux qui voudroient  
 que l'on formât de ces papiers un vaste



& unique dépôt. Nous voyons un zèle bien plus sincèrement patriotique dans la publication de chacune de ces pieces; leur révélation offre le seul moyen d'en composer le tableau des attentats du gouvernement arbitraire, & d'en former enfin la préface de la constitution, comme l'a si bien dit un des représentans de la nation.

Pendant qu'on démolit l'affreux palais de la vengeance, nous frappons, de notre côté & à notre maniere, une des plus monstrueuses têtes de l'hydre du despotisme. Publier ses mysteres, c'est le combattre assez pour accroître, s'il est possible, l'horreur qu'il inspire aujourd'hui : c'est dans cette vue que nous nous empressons de dévoiler à l'Europe entiere les crimes secrets de cette foule de tyrans passagers que l'on nommoit *ministres*. Nous avons la suite à-peu-près complete, & l'histoire abrégée de leurs excès pendant un siecle entier, c'est-à-dire, pendant les deux plus longs regnes de la monarchie françoise. On y verra successivement les iniquités des Phe-



lypeaux, des Le Tellier, des Louvois, des Colbert même ( tant un pouvoir illimité est peu fait pour l'homme ! tant il est dangereux dans les meilleures mains ! ) des Chamillart, & de la plupart des ministres du dernier regne. La manifestation authentique de leurs crimes va étonner les manes de leurs maîtres : puisse-t-elle effrayer leurs successeurs !

Un comité de gens de lettres & de citoyens zélés s'est chargé de la rédaction des papiers conquis, qui lui ont été & qui lui seront remis ; & ce qu'il publie en ce moment est le premier fruit de ses travaux. Il continuera le dépouillement & l'analyse de tout ce qui lui est confié ; c'est le seul moyen de conserver des pieces intéressantes, déjà éparfées, & qui dans peu seroient perdues sans ressources, si on ne les recueilloit au plutôt. Il recevra avec reconnoissance celles qu'on voudra bien lui communiquer encore. Il a nommé un secrétaire qui est chargé de les coter, de les parapher, d'en délivrer un reçu à leur

propriétaire, & de les leur remettre à la première réquisition.

On ne prétend pas donner au public une histoire de la Bastille, mais seulement des pièces intéressantes qui pourront servir à la composer un jour. Dans cette vue, nous nous appliquons scrupuleusement à bien classer toutes les pièces relatives à l'époque & aux causes de la détention & de l'élargissement des prisonniers. Nous jugerons nos efforts récompensés au-delà de leur mérite, si notre exemple est suivi par d'autres; si du moins le résultat de nos recherches inspire aux possesseurs de diverses pièces assez de confiance & de zèle pour qu'ils s'empressent à nous communiquer ce qu'ils ont entre les mains. Peut-être l'influence de nos foibles travaux sera-t-elle plus puissante & plus étendue que nous ne le pensons. En général, il est flatteur de mériter & d'obtenir la confiance; & ceux qui seront chargés par l'autorité publique de faire le dépouillement des papiers qui sont en sa



possession , n'obtiendront pas cette confiance , s'ils n'imitent notre conduite franche & désintéressée. S'ils cherchent à exagérer ou à atténuer les torts , à controuver des faits ou à en dissimuler , à pallier les criminels abus du pouvoir , ou à les excuser , on comparera leurs résultats aux nôtres : ainsi nous les mettons , dès ce moment , dans l'heureuse impuissance d'être vils , ne leur laissant d'autre parti à prendre que celui d'imiter notre droiture & notre impartialité.

L'assemblée de MM. les électeurs a invité les diverses personnes qui pouvoient posséder des papiers rassemblés au sac de la Bastille , à les porter à l'hôtel-de-ville ; si , en faisant cette invitation , ils eussent composé un comité d'hommes chargés de travailler sur-le-champ à l'analyse de ces pieces , & de rendre cette analyse publique , nous aurions , sans hésiter , fait le sacrifice de ce que nous possédions , sûrs de pouvoir jouir dans peu de la collection entière. Mais puisqu'on ne s'en est point

occupé, puisqu'aucun comité relatif à cet objet n'est formé, puisque les papiers déposés à l'hôtel-de-ville, y sont couverts d'un voile aussi impénétrable que celui qui les déroboit aux yeux quand ils étoient sous les voûtes de la Bastille, nous croyons devoir, autant qu'il est en nous, satisfaire à cet égard la juste & impatiente curiosité du public (1).

Nous ne chercherons pas à faire valoir notre travail, en entrant ici dans le détail des soins & de la diligence que nous avons dû employer pour mettre, en un aussi

---

(1) Nous ne pensons pas que des citoyens libres aujourd'hui, puisqu'ils ne sont plus que sous l'empire des loix, puissent se laisser intimider par aucune menace quand ils ne violent aucune loi; c'est pour cela que nous n'avons aucun égard à un bruit qui s'est répandu, & qui est sans doute dénué de fondemens, que l'on feroit à main armée une perquisition chez les personnes soupçonnées de garder des pieces trouvées à la Bastille. On sent trop qu'une telle inquisition ne peut avoir lieu; elle est trop contraire aux principes actuels, pour qu'il nous vienne à l'esprit d'en prévenir les suites en gardant le silence sur ce que nous possédons.



court espace de tems , l'ordre nécessaire entre des pieces rassemblées au hasard ; le public verra par la suite , à mesure que nous avancerons , quelle quantité de papiers ont successivement passé entre nos mains. Il suffira de faire remarquer que les archives de la Bastille , de cet antre où d'illustres brigands croyoient mettre en sûreté les instrumens de leurs violences , étoient le dépôt des pieces relatives , non-seulement à cette forteresse même , mais encore au For-l'Evêque , à Vincennes & à plusieurs autres prisons d'état ; on y rassembloit aussi les papiers de la police , & nous y avons trouvé beaucoup de bulletins de ses agens. En un mot , c'est à ce cloaque infect qu'alloient se dégorger secrètement tous les canaux du despotisme , après avoir répandu la désolation sur leur route.

Ce dépôt réunissoit des objets de tout genre. Nous y avons trouvé des papiers de famille importans , & nous les avons fait remettre scrupuleusement aux personnes qu'ils pouvoient intéresser ; des traités de

paix  
men  
més  
den  
chin  
cert  
lem  
rig  
pan  
liv  
tro  
jou  
ra  
en  
co  
da  
d  
fe  
e  
p  
c  
a

paix ; des plans d'attaque & de campement ; des ouvrages manuscrits & imprimés sur toute sorte de sujets ; jurisprudence , législation , tactique , médecine , chimie , tout y étoit confondu , parce qu'à certaines époques presque tout étoit également criminel aux yeux du pouvoir dirigé , ou alternativement , ou à-la-fois , par l'ignorance & par la haine. Parmi les livres mis à l'*index* , dans ce château , se trouvent une foule d'ouvrages qui font aujourd'hui l'ornement de nos bibliothèques : tant les suppôts que l'abus du pouvoir employés comme inquisiteurs , ont méconnu leur siècle , tant ils se sont aveuglés dans leur déchaînement contre le progrès des lumières ! Aujourd'hui , que se manifeste plus que jamais l'impuissance de leurs efforts , nous devons plaindre les écrivains philosophes , réduits à lutter contre les obstacles & les dangers qu'il falloit braver alors pour nous ouvrir les yeux ; mais nous devons , en même tems , bénir le jour heureux qui nous assure que leurs successeurs



ne seront plus ralentis dans leur marche par ces odieuses entraves.

Dans cette première livraison, notre travail a eu pour objet un dépouillement exact de tous les registres d'entrée & de sortie qui sont en notre possession. Il en est résulté un tableau divisé par année; après le nombre qui exprime l'année, vient celui des prisonniers détenus dans cette période; ensuite se trouve le nom des ministres qui ont contresigné les ordres de leur détention, & les causes les plus générales de cette détention. Par ce plan simple & clair pour tout le monde, nous avons voulu épargner à nos lecteurs toute espèce de travail, & leur éviter en même tems le dégoût que nous avons été obligés de surmonter, en voyant avec détail des suites nombreuses de personnes arrêtées sous le plus ridicule prétexte, énoncé autant de fois qu'il y a de noms d'individus inscrits. Ainsi ce même lecteur, qui verra ici avec indignation, & par conséquent avec intérêt, que vingt personnes, à telle

époque  
pour c  
de l'en  
yeux  
suite  
sonne  
tentio  
avons  
tif au  
tout  
ne ri  
tre a  
vari  
l'his  
opi  
gne  
Si  
me  
rie  
le  
ne  
ce  
m  
e



époque, furent arrêtées, par exemple, pour convulsions, n'auroit éprouvé que de l'ennui si nous avions mis sous ses yeux l'épithète de *convulsionnaire* à la suite de chacun des noms de ces personnes. Après les causes générales de détention, nous avons placé ce que nous avons trouvé de particulièrement relatif aux prisonniers de chaque année. Partout nous nous sommes fait un devoir de ne rien négliger d'intéressant, de n'omettre aucun nom important, aucune observation piquante. Tout ce qui a rapport à l'histoire, soit des événemens, soit des opinions, aux différentes époques, est soigneusement conservé dans cette notice. Si quelquefois nous ne faisons que nommer un prisonnier, c'est qu'il ne se trouve rien de plus sur le registre. Pour mettre le lecteur plus au fait de notre travail, nous avons distingué ce que nous avons copié fidèlement dans les pièces originales, en renfermant entre deux crochets ce qui n'est simplement rapporté que par



extraits. Mais nous pouvons assurer que la partie de ce recueil qui a été faite par extraits, que les moindres notes même, sont toutes fondées sur des preuves fournies par les registres : en sorte que tout l'ensemble de cet ouvrage est également authentique. Afin de laisser au public la facilité de s'en convaincre, nous avons déposé les pièces originales au Lycée, où tout le monde aura, jusqu'à la fin du mois d'août, la liberté d'aller les consulter depuis midi jusqu'à deux heures. Nous reculions très-volontiers ce terme, si nous ne sentions qu'il est de notre délicatesse de rapprocher celui où nous devons rendre les pièces, dont nous avons fait usage, aux personnes qui ont eu la bonté de nous les communiquer.

Nous avons fait précéder l'extrait des registres de celui d'un règlement concernant la Bastille. Avant d'introduire nos lecteurs dans l'intérieur de ce château, nous avons cru naturel de les instruire des règles qui y étoient observées.

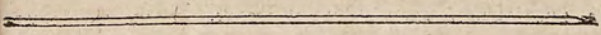
Si, comme on n'en peut douter, la prise de la Bastille a beaucoup contribué à la révolution actuelle, nous ne pouvons en goûter les fruits, même d'avance & comme par anticipation, nous ne pouvons, en satisfaisant notre curiosité & en apprenant ce que nous dévoilent les pièces dont nous publions l'analyse, oublier ceux dont le courageux dévouement nous a valu cette jouissance de notre esprit, & nous procurera les avantages plus solides que nous devons tirer dans peu d'une révolution sur laquelle ils ont tant influé. Les oublierons-nous, en jouissant tranquillement de ce qu'ils ont conquis au prix de leur sang? Non, par cette indifférence nous nous rendrions coupables d'une ingratitude dont nous sommes très-éloignés : ainsi nous ne regardons pas le bénéfice qui peut résulter de la publication de cet ouvrage, comme nous appartenant ; nous le destinons au soulagement des hommes blessés au siège de la Bastille, & aux veuves & aux enfans de ceux qui y



ont péri, ou qui sont morts des suites de leurs blessures. D'après cet engagement, dont nous assurons l'exacte fidélité, ceux qui se procureront des exemplaires de notre livraison, auront la satisfaction de concourir à une bonne œuvre, tout en acquérant, à très-peu de frais, une collection précieuse & intéressante.



COPIE EXACTE  
D'UN MANUSCRIT  
TROUVÉ A LA BASTILLE.



OBSERVATIONS

*Concernant les usages & regles du château  
royal de la Bastille.*

1°. SUR les ordres que M. le gouverneur de la Bastille reçoit des quatre secrétaires d'état pour recevoir des prisonniers ou pour les mettre en liberté, ou autres motifs, M. le gouverneur en donne avis à celui dont la lettre de cachet est contresignée. M. le gouverneur doit observer que le ministre qui a le détail de Paris, doit être informé de tout ce qui est émané des trois autres secrétaires d'état, d'autant que la Bastille. est de son département, & qu'il doit savoir ce dont il est question.

2°. Lorsque M. le gouverneur reçoit des lettres de M. le lieutenant-général de police, commissaire du roi à la Bastille, pour recevoir



quelque prisonnier, ou pour en mettre en liberté; ces lettres s'appellent lettres d'*anticipation*, jusqu'à ce qu'il envoie les lettres du roi pour les autoriser; M. le gouverneur en donne avis au ministre, qu'il a reçu un tel sur une lettre de M. le lieutenant de police en attendant les ordres, soit pour une entrée, soit pour une sortie.

Lorsque M. le gouverneur a reçu les ordres du roi, qui autorisent ceux de M. le lieutenant-général de police, on lui renvoie ses propres lettres d'ordres.

Quand M. le gouverneur reçoit des ordres du roi ou des lettres de M. le lieutenant-général de police, il aura la bonté de ne les remettre qu'aux officiers du château, lorsqu'il s'agira de ce qui concerne l'affaire de l'intérieur du château pour mettre à exécution lesdits ordres ou lettres.

Il arrive quelquefois que des seigneurs se rendent eux-mêmes à la Bastille & portent l'ordre pour les y recevoir & remettent leur épée.

M. le gouverneur en donne avis au secrétaire d'état dont la lettre de cachet est contresignée, & demande des ordres sur la manière dont il doit se conduire avec monsieur un tel, qui s'est rendu de lui-même audit château, soit  
pour

pour les traitemens ou les aïssances que l'on pourroit lui accorder dans l'intérieur du château ou au gouvernement.

M. le gouverneur doit être instruit tous les jours de ce qui se passe dans l'intérieur, ainsi qu'au dehors, soit plaintes ou autres motifs.

S'il y a des malades dans les tours, le chirurgien doit en rendre compte à M. le gouverneur très-souvent, soit du mieux ou du mal.

On fait avertir le médecin pour qu'il vienne voir le malade; on rend compte à M. le gouverneur de sa situation : alors le médecin ordonne ce qui lui convient.

Si la maladie de la personne augmente & qu'elle devienne dangereuse, pour lors M. le gouverneur en donne avis au ministre, ainsi qu'à M. le lieutenant-général de police, & il demande si l'on peut faire voir au malade le confesseur de la maison.

Si le médecin trouve le malade en danger, & que le confesseur juge à propos qu'il reçoive le saint viatique, pour faire administrer le malade, il faut en donner avis au ministre & à M. le lieutenant-général de police.

*Pour l'administration des sacremens.*

Pour l'exécution de cette cérémonie on fait en sorte qu'elle se fasse de nuit, ou du moins



à la brune : on envoie à la Paroisse un porte-clef qui conduit au château le cortège ; lorsqu'il est arrivé à la grille ou à la porte de bois , on cesse de sonner ; je dis la porte de bois , parce qu'il arrive que le viatique vient quelquefois par la porte de l'arsenal

Alors on fait baisser le grand pont du gouverneur , la garde se range des deux côtés du pont en dedans en état de défense ; en pareille occasion le rambour ne bat point ; les deux flambeaux qui accompagnent le cortège , restent au corps-de-garde du château & le dais reste au bas de l'escalier de la tour avec les deux personnes qui le portent ; il ne monte dans la chambre du malade que le porte-dieu & son répondant ; on leur donne ordinairement six livres. La cérémonie faite, le cortège s'en retourne comme il est entré ; le tout se passe sans bruit , & le porte-clef le reconduit à l'église.

Si le malade vient à mourir , M. le gouverneur en donne aussitôt avis au ministre & au lieutenant - général de police , qui ordonne la procédure qui convient en pareille occasion.

A l'égard de l'enterrement , il se fait la nuit à la paroisse de saint Paul : deux porte-clefs y assistent , y servent de témoins & signent les registres. L'on fait enterrer cette personne sans le nom de famille , à moins qu'il n'y ait des

ordres contraires émanans des ministres qui le défendent.

Il y a une lettre de M. le lieutenant-général de police pour laisser entrer dans l'intérieur du château un commissaire nommé par le ministre, pour travailler sous les auspices du magistrat. Ce commissaire actuel est M. le commissaire Chenon.

*Dépenses au compte du roi.*

Le bois que le roi fait donner aux prisonniers pendant l'hiver ; M. le gouverneur en fait l'avance que l'on porte sur les dépenses des mois du roi.

*Ordres des magistrats sur la sépulture.*

Le magistrat ordonne que le médecin & le chirurgien seront tous deux appelés lorsqu'ils feront leurs visites, & en dresseront le rapport le plus exact, après quoi le magistrat ordonne la sépulture, & sous quel nom il doit être inhumé ; cette cérémonie doit se faire toujours de nuit ; & deux porte-clefs y assistent comme témoins.

*Dépenses au compte du roi.*

Le magistrat accorde quelquefois à des prisonniers des hardes, comme linge, bas, souliers & autres ustensiles à leur usages ; M. le



commissaire en fait les avances , que l'on porte sur les dépenses des mois ainsi que le bois que l'on porte comme dépenses extraordinaires.

*Pour une commission qui regarde un prisonnier.*

Lorsqu'il y a une commission extraordinaire à la chambre de l'arsenal pour l'instruction d'un procès de quelque personne détenue au château , M. le gouverneur en doit être instruit. Si M. le lieutenant-général de police n'est pas président de cette commission , ni rapporteur en cette affaire , il faut des ordres à M. le gouverneur pour que le rapporteur puisse entrer dans le château pour l'instruction dudit procès : M. le gouverneur reçoit ordinairement les ordres du ministre ou du magistrat pour qu'il soit prévenu.

Lorsque l'on conduit les accusés à la chambre pour leur jugement , M. le gouverneur fait donner main forte à l'huissier qui les vient chercher , muni d'une lettre de M. le lieutenant-général de police , où il est dit de lui remettre tel & tel.

M. le gouverneur doit aussi avoir une lettre pour cette translation , soit du ministre , soit du magistrat qui l'autorise , ne connoissant dans sa place que les ordres du roi.

M. le gouverneur & les officiers du château

ne pouvant assez se roidir & tenir la main au moindre relâchement qui peut arriver au château, dans la discipline de la maison; on ne peut y avoir trop d'attention, & punir trop sévèrement ceux qui y contreviennent.

*Usage pour le confesseur.*

Le confesseur de la Pastille peut voir toutes les personnes qui sont dans le château quand le magistrat l'ordonne.

*Pour les gardes d'un malade.*

Lorsqu'il y a un prisonnier malade dans les tours, qui a besoin d'une garde auprès de lui pour en avoir soin, M. le gouverneur en donne avis au magistrat.

Il y a aussi des cas où on met des gardes auprès de quelques-uns, pour veiller sur leur conduite, pour qu'il n'arrive point d'accident; en ce cas on recommande à ces gardes d'avoir grande attention à veiller sur tout ce qui se passe, & en avertir les porte-clefs, lesquels en donnent avis aux officiers du château.

*Réception d'un prisonnier.*

Quand il arrive un prisonnier, & qu'il est dans la chambre du conseil du château, on lui fait mettre sur la table tout ce qu'il



a dans ses poches ; on les lui fait retourner jusqu'aux gouffers de sa culotte ; si c'est un vaurien dont on a de la méfiance à juste titre, le porte-clef cherche autour de lui , s'il n'a rien de caché ; après quoi l'on fait l'entrée du prisonnier où l'on fait l'état de ses effets qui se trouvent sur lui ; s'il se trouve des papiers, l'on en fait un paquet que l'on cache avec soin avec son cachet, s'il s'en trouve un sur lui, & on le lui rend afin qu'il le garde ; s'il n'en a point, on le scelle de celui du château : sur ledit paquet, on fait écrire au prisonnier : ce paquet m'appartient, & on lui fait signer son nom sur ledit paquet, afin qu'il soit ouvert par le magistrat lorsqu'il vient l'interroger.

A l'égard des autres effets du prisonnier, on ne lui laisse aucun ferment, ni or, ni argent, comme l'état en est dressé sur son entrée ; on met lesdits effets qui restent dans un carton pour y être en garde ; ce carton est titré de l'étage & du nom de la tour où il demeure ; l'on a attention de faire signer au prisonnier son entrée audit château.

*Cérémonie pour l'octave de la Fête-Dieu.*

Suivant l'usage, le jeudi de l'octave de la Fête-Dieu, la procession passe dans la place de la Bastille ; la compagnie du château va sur

les dix heures du matin dans ladite place , & se met en haie le long de la chaussée joignant le couvent des dames Sainte-Marie.

La procession débouche par la rue des Tournelles. Lorsque l'on apperçoit le clergé , l'on fait la premiere décharge du canon ; le dais étant à portée , l'officier qui commande la troupe lui fait faire le mouvement qui convient , le genoux en terre & faire le salut.

Le saint sacrement entre dans le couvent des dames Sainte-Marie ; pendant cet intervalle l'officier fait faire trois décharges de mousqueterie à sa troupe , & lorsque le saint sacrement sort de l'église , l'officier fait mettre genoux en terre à sa troupe ; incontinent après l'on fait la seconde décharge de canon.

Lorsque la procession se met en marche pour rentrer à la paroisse , l'officier fait défilér & rentrer au château ; la troisieme décharge d'artillerie se fait à-peu-près lorsque la procession est prête de rentrer à l'église.

*Usage pour la Saint - Jean.*

Suivant l'usage de la Saint - Jean , la veille de la fête l'on fait trois décharges de canon à quatre heures du matin ; le soir on fait un feu de fagots dans la place de la Bastille ; l'on fait ce feu de fagots dans le milieu de ladite



place; la compagnie sort à neuf heures du soir, & va à cette cérémonie; elle se met en haie autour du feu.

Quand ils sont placés, l'officier qui les commande prend un flambeau qui le suit, & va mettre le feu au fagot; dans l'instant la première décharge de canon se fait, la seconde décharge de canon suit, & entre la troisième décharge de canon la troisième de mousqueterie se fait en même tems par la troupe, & lorsqu'elle est faite, l'officier entre au château avec sa troupe.

*Observations sur les visites des princes du sang, ducs & officiers gardes du corps du roi.*

Les princes & princesses du sang n'entrent jamais dans l'intérieur de la Bastille.

En 1716, M. le duc de Richelieu & M. le duc de Gacé étant détenus audit château, monseigneur le prince de Conti est venu voir M. le duc de Richelieu; suivant l'ordre à M. le gouverneur de laisser monter M. le duc prisonnier dans le carrosse de monseigneur le prince de Conti, qui étoit au bas de la planchette du premier pont, l'on plaça quelques sentinelles, sans affectation aux environs.

M. le duc est venu voir aussi M. de Gacé;

sa visite s'est faite de la même manière que ci-dessus.

En 1730, madame la princesse de Conti est venue voir M. de Montmorenci détenu audit château ; même cérémonie.

Les étrangers n'entrent point à la Bastille qu'il n'y ait des ordres très-précis à M. le gouverneur.

#### ÉPOQUE DE LA RÉGENCE.

Du tems de la régence, j'ai vu entrer dans la cour de l'intérieur du château M. le duc de Lorraine & M. le duc d'Orléans accompagnés d'un seigneur de la cour, dont il ne me souvient pas du nom.

Au tems de la régence, le Czar Pierre I<sup>er</sup>. vint loger à l'hôtel de Lesdiguières ; il demanda à voir le magasin des armes, & à entrer dans la Bastille, on lui fit entendre que cela ne se pourroit pas. La compagnie de la Bastille étoit en haie sous les armes lorsque le prince entra au magasin des armes, & elle y resta jusqu'à ce qu'il en fût sorti.

Lorsqu'il y a des seigneurs détenus par correction, & qu'on leur permet de voir leur famille, ou leurs amis, M. le gouverneur doit avoir des ordres du ministre qui l'autorise.

En ce cas toutes les personnes qui viennent



voir ces messieurs , on leur fait ôter leurs épées qu'ils laissent au corps - de - garde. Il n'y a que les maréchaux de France qui ont le droit d'y entrer avec leurs épées.

MM. les capitaines des gardes-du-corps , de même que MM. les ducs & pairs , entrent dans le château , l'épée au côté , sur une décision de Monseigneur le duc d'Orléans , étant régent du royaume.

*Usage pour le service des aumôniers.*

Il n'est point d'usage dans le château de faire dire des messes des morts ni d'autres , lorsque les prisonniers demandent à en faire dire , on les dit dehors & non jamais dans le château ; on leur en donne la permission. On ne fait jamais des prières dans ce château que pour le roi & la famille royale.

---

COPIE DES ORDRES DU ROI

*adressés à M. le gouverneur par le ministre.*

DE PAR LE ROI.

SA majesté voulant , pour le bien du service , établir une regle concernant différens usages , & voulant remédier aux inconvéniens

qui en résultent par toutes les variétés arbitraires, elle a ordonné & ordonne ce qui suit :

#### ARTICLE PREMIER.

Le gouverneur qui commandera, ou tout autre officier, ne reconnoîtra que les ordres de sa majesté & ceux qui lui seront donnés par le secrétaire d'état.

#### ART. II.

L'ordre établi pour le service intérieur & extérieur de la place ne pourra être changé que par ordre du gouverneur, & en son absence ou par congé ou autrement ; rien ne pourra être augmenté ou diminué que par le secrétaire d'état ayant le département de Paris.

#### ART. III.

Le gouverneur ne pourra découcher sans la permission du secrétaire d'état du département de Paris, de même que les officiers dudit état-major ; & en cas de maladie du lieutenant de roi & du major, qui sont obligés de coucher dans l'intérieur, le gouverneur instruira le ministre si l'on croit être obligé de les transporter hors de l'intérieur.

#### ART. IV.

Aucun officier de l'état-major ne pourra



fortir hors de la ville pour aller à la campagne  
on ailleurs, sans en prévenir le gouverneur.

A R T. V.

Veut sa majesté que tous les officiers de  
l'état-major dudit château fassent tous les jours  
au moins une ronde, & que pendant le jour  
il reste toujours audit château deux des officiers,  
& dans le cas où il y en auroit quelqu'un de ma-  
lade, il en restera au moins un.

A R T. V I.

Le roi ayant reçu le serment de fidélité du  
gouverneur, l'intention de sa majesté est qu'il  
reçoive à l'avenir ceux du lieutenant de roi,  
major & autres officiers dudit château, duquel  
serment sera fait mention sur les provisions,  
brevets & commissions qui leur seront expédiés.

A R T. V I I.

Sa majesté veut, entend, qu'en l'absence du  
gouverneur, soit par congé ou autrement, l'of-  
ficier qui se trouvera commander audit château,  
ne laisse voir ni parler à aucun prisonnier par  
qui que ce soit du dehors, sans être porteur  
des ordres de sa majesté, & que les visites se  
fassent dans la salle du conseil dudit château & non  
dans les chambres de l'état-major, à moins que la

saile du conseil ne fût occupée pour quelque travail, & que les visites se fassent en présence de deux officiers.

#### ART. VIII.

Tous les officiers de l'état-major iront plusieurs fois par semaine voir les prisonniers dans leurs chambres, & en rendront compte tous les jours à M. le gouverneur, excepté aux prisonniers qu'il défendra de voir; ce qui s'observera en son absence comme présent audit château. Mande & ordonne sa majesté au gouverneur dudit château, de tenir la main à la présente ordonnance, & à tous les officiers de s'y conformer, sans pouvoir y contrevenir, chacun à son égard, en quelque maniere que ce soit. Dérogeant sa majesté, pour le château de la Bastille seulement, à toutes ordonnances contraires. Fait à Versailles le 20 septembre 1764, *signé* Louis, & plus bas, Phelypeaux.

---

#### COPIE D'UNE LETTRE

*Ecrîte à M. le comte de Jumilhac par M. le comte de Saint-Florentin, le 23 septembre 1764.*

JE joins ici, monsieur, le réglemeut que le roi a jugé à propos de rendre pour le service inté-



rieur de la Bastille. Le roi trouve bon que lorsque M. le lieutenant-général de police vous enverra des prisonniers, vous les receviez sur une lettre de lui, jusqu'à ce qu'on puisse vous adresser un ordre en forme; ainsi qu'on en a souvent usé, & que les circonstances peuvent l'exiger. Vous voudrez bien en user de même pour les visites que M. le lieutenant-général de police croira pouvoir permettre aux prisonniers de recevoir, & qui n'exigent pas d'ordre en forme, mais seulement une simple lettre de lui.

On ne peut être plus parfaitement, &c. *signé*,  
SAINT-FLORENTIN.

Lorsqu'il se présente des ordres du roi, l'officier de garde va chercher les clefs chez M. le gouverneur, & lui en rend compte, & ensuite fait mettre sa garde sous les armes, & fait baisser le grand pont. Si M. le gouverneur lui dit qu'il voudroit parler à l'officier qui conduit le prisonnier, ou qui vient en prendre pour le transférer ailleurs, il le fait monter à sa chambre; si M. le gouverneur ne l'a pas demandé, la voiture passe tout de suite dans l'intérieur: pendant ce tems il fait baisser le pont, qui ne sera relevé que quand la voiture sortira du château.

L'officier de garde, dans le moment qu'il est instruit que c'est un ordre du roi, pendant qu'il

fait baisser le pont pour faire entrer le prisonnier, fait sonner au corps-de-garde de l'intérieur du château, pour avertir MM. les officiers de l'état-major & les porte-clefs de l'arrivée des ordres du roi.

A l'arrivée des ordres du roi pendant le jour, on doit observer les mêmes choses que pendant la nuit.

### MODELE D'ENTRÉE.

*L'ordre contresigné de ..... en date de .....*

CE JOURD'HUI, le jour, le mois, l'année, l'heure, le sieur ..... est entré à la Bastille par ordre du roi, conduit par le sieur ..... Le sieur ..... avoit sur lui, tant en or qu'en argent, bijoux, &c. & à l'égard des papiers, les avons mis sous enveloppe, scellés du cachet du château, ou sous le sien, (s'il en a un): (on lui laisse son cachet) lequel paquet il a étiqueté autour de son cachet & signé de sa main. A l'égard de son épée, il est désigné de quelle matiere elle est. Le sieur ..... n'ayant d'autres effets sur lui, & signé ladite entrée jour, mois & an que dessus. — Si l'officier a mis un scellé ou plusieurs, on en fait mention au bas de ladite entrée.



---

MODELE DE SORTIE OU DE LIBERTÉ.

*L'ordre contresigné de..... en date de.....*

LE..... étant en liberté, je promets, conformément aux ordres du roi, de ne parler à qui que ce soit, d'aucune manière que ce puisse être, des prisonniers, ni autre chose concernant le château de la Bastille, qui auroient pu parvenir à ma connoissance. Je reconnois, de plus, que l'on m'a rendu l'or, l'argent, papiers, effets & bijoux que j'ai apportés ou fait apporter audit château pendant le tems de ma détention : en foi de quoi j'ai signé le présent, pour servir & valoir ce que de raison.

Fait au château de la Bastille, le ..... jour, le  
mois, l'année, à..... heures.

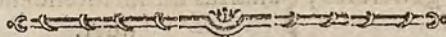
---

GOUVERNEMENT DU CHATEAU  
ROYAL DE LA BASTILLE.

1776. M. le marquis de Launay, capitaine & gouverneur.  
1768. M. le chevalier de Saint-Sauveur, lieutenant pour le roi.  
1749. M. Chevalier, major.

1775:

1775. M. Bailli de Gallardon, adjoint en survivance.
1782. M. Delosme, officier adjoint à l'état-major.
1765. M. l'Archer Daubancourt, ingénieur en chef & directeur des fortifications.
1768. M. Delon de Lassaigne, médecin du roi.
1750. M. Le Coq, chirurgien & apothicaire major.
1779. M. Bottin des Essard, chapelain du château.
- M. Macmahon, honoraire.
- M. l'abbé Faverty, honoraire.
- M. l'abbé Tauf, confesseur.
- M. l'abbé Duquesne, en survivance.
- M. Martin, commis aux archives.
- M. Duval, garde des archives.
1774. M. Chenon pere, commissaire.
1775. M. Le Febvre, entrepreneur des bâtimens du roi & de la Bastille.



[ La piece la plus ancienne que nous ayons, relativement à l'entrée & à la sortie des prisonniers, remonte à l'année 1663 : aussi est-ce par elle que nous commençons, pour redescendre ensuite par gradation jusqu'au tems où



nous vivons. Nos lumieres sur les années 1663, 1664, 1681, 1684, sont toutes puisées dans de petits feuillets manuscrits enfilés par un lacer, qui paroissent être les dépositaires des notes relatives aux prisonniers, jusqu'à ce que le tems permît de les mettre au net sur le grand registre. Dans les années subséquentes, cette espece de compendium nous a encore été d'une très grande utilité; nous y avons trouvé des notes très-intéressantes, & la preuve non équivoque de son authenticité dans son rapport exact avec le grand registre de la Bastille ].

---

#### A N N É E 1663.

*Nombre des prisonniers, 54.*

Ministres qui ont signé les ordres d'entrée,	{	Le Tellier, le maréchal d'Etrées.
Causes générales,		Imprimerie, librairie, & affaires du surintendant Fou- quet.

#### OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le marquis de Sabloniere. — Il a déjà été arrêté en 1662.

Le sieur de la Baziniere, trésorier de l'E-pargne.

[ On conjecture , sans en avoir la certitude , que ce prisonnier a donné son nom à une des tours de la Bastille ].

Le sieur de Guénegaud , trésorier de l'Eparagne. — Il est dit que la cause de sa détention étoit relative à l'affaire de M. Fouquet.

Le sieur de Saint-Martin , sénéchal d'Auch.

Le marquis de Termes & le chevalier de Flammarens.

Le baron de Castelinek. — Il a obtenu le 7 juillet la permission de voir ses amis.

Pradier. — Sorti après deux mois de détention , à condition qu'il ne se mêlera plus de gazettes.

Le sieur Monslier. — Permission de se promener dans la cour.

M. Fouquet , surintendant des finances. — Il a été arrêté à Nantes par M. d'Artagnan , le 5 septembre 1661 ; conduit d'abord au château d'Angers , & ensuite à celui d'Amboise , où il a demeuré jusqu'au jour de Noël de la même année , qu'il a été transféré à Vincennes , & de Vincennes à la Bastille. Il a été condamné , par arrêt de la chambre royale de l'arsenal , du 20 décembre 1664 , au bannissement perpétuel ; peine qui fut commuée , par des considérations d'état , en un emprisonnement perpétuel. — Ce prisonnier a toujours été gardé à vue , pendant



son procès, par M. d'Artagnan, qui ne l'a quitté qu'au château de Pignerol, où il l'a conduit, lors de sa sortie de la Bastille, avec une escorte de cent mousquetaires. M. Fouquet y est mort sur la fin de 1680, ou au commencement de 1681. Il a été enterré le 28 mars 1681, à l'église du couvent des dames Sainte-Marie, grande rue Saint-Antoine, à Paris.

[ La fin de cette note qui pourroit paroître obscure & par cela même suspecte est copiée fidèlement d'après le registre ].

Le sieur de l'Epine, prêtre. — Sorti peu de tems après sa détention, à condition de partir de Paris sous vingt-quatre heures, pour aller en Egypte.

La dame la Roche-Tudescquin, nommée Marguerite Carita. — Soupçonnée coupable de trahison projetée contre le roi de Danemarck.

Elie Blanchard, marchand mercier du pays du Maine. — Ecrivain de gazettes, pour affaires relatives à M. Fouquet.

Edmon Coquier, ci-devant domestique de M. Fouquet. — Cet homme tenoit une imprimerie clandestine, rue de Seves, où on imprimoit pour M. Fouquet un livre intitulé : *Réponse à la Réplique du chevalier Talon*.

Le sieur de Ville-Franche, capitaine au régiment de Normandie.

A N N. 1664.

*Nombre des prisonniers, 13.*

Ministres, Le Tellier & d'Etrées.  
Causes générales, Libelles & jansénisme.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

Le comte de Crussol. — Une lettre des maréchaux de France, signée d'Etrées, portoit de ne le laisser parler, ni conférer avec personne.

Le comte de Sault — [Il paroît être entré & sorti le même jour que le comte de Crussol].

Bertrand, de Mont-Cassin. — Il a été transféré aux prisons de la porte Saint-Bernard, pour être mis à la chaîne & envoyé aux galères.

Pierre Madeliner, prêtre. — Soumission de se rendre à sa cure, en date du 3 juin, 1664.

Pierre Le Mounier, relieur. — Interrogatoire des 16, 31 juillet & 2 août, 1664. — Jugement du 20 septembre suivant, qui le condamne au fouet & aux galères pour neuf ans.

Robert Hoyau, marchand orfèvre. — Suspect d'intelligence avec M. Fouquet quand on instruisoit son procès,

Charles Mauconduit, écrivain. — Colporteur des livres prohibés, & janséniste.



[Il se trouve ici une lacune considérable dans notre registre.

---

A N N. 1681.

*Nombre des prisonniers, 52.*

Ministres,      Le Tellier & Colbert.

Causés générales, { Imprimerie, colportage de  
livres défendus.

Etienne de Bray, berger à Vincennes. — Convaincu de crime de lèse-majesté divine, de sacrilège, impiété, maléfice & de plusieurs empoisonnemens; complice de Jacques Dechaux & de Jeanne Chanfrain. — Condamné à être étranglé en place de Greve, son corps jetté au feu & ses cendres au vent.

Le sieur de la Ternere, ci-devant commis à l'extraordinaire des guerres. — Pour abus & malversations commis dans son emploi.

Le comte & le chevalier de Barentin. —

Le comte de Clermont-Tonnerre. — Ordre de se rendre lui-même.

Le sieur de Berlye. — Ordre de se rendre lui-même. — Affaire de poison.

Plusieurs Italiens, savoir, Paul Trovato, Victorina Trovato, Dom André Trovato. —

Soupçonnés de composer des drogues & poudres suspectes de poison. — Le jugement en déficit.

Le prince d'Elbeuf. — Ordre de se rendre à la Bastille.

Margnan, prêtre. — Lettre de M. Seignelay, en date du 31 décembre, qui demande par ordre de quel ministre il a été arrêté.

Le nommé Mounerot, de Seves. — Lettre de M. de Colbert, qui marque de remettre au porteur ce prisonnier, qu'il ramenera dans la journée sans y manquer.

Un homme qui n'a pas voulu dire son nom. — Convaincu d'avoir sous différens noms supposés, débité divers écrits contre la religion & l'état. — Condamné aux galeres à perpétuité après avoir passé cinquante-sept jours à la Bastille.

Prosper Contat, garçon libraire. — Accusé de faire commerce de livres défendus, banni pour cinq ans. Enjoint de garder son ban sous peine de vie.

Marie Matar, fille de Gédéon Bouffet, marchand drapier. — Convaincue d'avoir fait accoucher par force plusieurs femmes & filles avec de mauvaises drogues.

[ Il se trouve encore ici une autre lacune de trois ans ].



A N N. 1684.

*Nombre des prisonniers , 51.*

Ministres , Le Tellier &amp; Colbert.

Causes générales , { Malversations , livres prohibés.

## OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Dom Thomas Crisafi , chevalier de Malthe , ci-devant colonel du regiment de Crisafi à Messine , & Dom Antoine Crisafi son frere. — Soupçonnés d'intrigues avec l'ambassadeur d'Espagne contre le service du roi.

[ Nota. Ils ont plusieurs co-accusés ].

Le nommé Dumenil. — Lettre de M. de Seignelay , qui demande combien de tems il y a qu'il est prisonnier , & pourquoi.

Pierre His , bourgeois de Passy. — Pour avoir fait passer plusieurs personnes dans les îles de l'Amérique.

Marie - Genevieve de Saint - André , ayant servi en différentes maisons. — Soupçonnée de mauvais dessein , ayant cassé les glaces du carosse de la reine.

Joseph Jorin , ou Jarina , valer de pied de l'ambassadeur de Venise. — Pour avoir dit , dans

un anti-chambre à Versailles, en présence de ses camarades : *Qui pourroit m'empêcher d'aller tuer le roi ?*

Le marquis de Rhodès. —

Michel Borat, dit Champagne, valet de pied de l'ambassadeur de Venise — Même affaire que celle de Jarina ci-dessus.

Le fleur Durand, conseiller, secrétaire du roi, ci-devant commis-général de la caisse des emprunts. — Pour avoir diverti les deniers de la caisse des emprunts & des gabelles.

Le fleur Marini, envoyé de Gêne. —

Le fleur Dubrocq, capitaine de dragons du régiment de Tessé. —

Jacques Destoré, écuyer, fleur des Reaux, ingénieur du roi, au département de Dieppe. — Pour malversation dans les travaux pour le roi au port & jetée de Dieppe.

La nommée Besnoit, dite, d'Arnonville. — Femme méchante qui avoit tenu des propos.

Joseph de Saint-Gorge, commissaire, ordonnateur de la marine au département de Bourgogne. — Pour malversation dans l'exploitation des bois dans le département de Bourgogne & de Bresse. — Banni du ressort du parlement de Paris & de celui de Dijon par arrêt de la chambre du 19 septembre 1690.

Nicolas-Bénigne du Guay, président de la



chambre des comptes de Bourgogne & de Bresse.  
 — Transféré du château de Dijon à la Bastille.  
 — Accusé d'avoir diverti & appliqué à son profit une partie des fonds ordonnés pour l'exploitation des bois de la marine dans le département de Bourgogne, & employé à cet effet de faux ordres, états & acquis, & commis plusieurs autres abus & malversations. — Le jugement est en déficit depuis le 16 août 1688, que M. du Guay a signé la soixantième vacation d'un procès-verbal de la représentation de ses papiers. Il ne parut plus comme présent dans la procédure, ce qui fait croire qu'il est mort en ce tems-là ; cependant il n'est fait sur les registres de la Bastille aucune mention, ni de sa mort, ni de sa sortie.

[ Nota. Il s'est trouvé parmi ses papiers beaucoup de lettres de M. le duc de Vendôme, grand amiral de France, & des sieurs Chapelain ses gens de confiance ].

Charles Combon, écuyer, appelé le comte de Longueval. — Tireur d'horoscopes, se mêlant de deviner, donnant des drogues aux femmes & aux filles, pour les faire avorter.

Le nommé Delasse, remis à un officier de la prévôté de l'hôtel, pour le conduire à la cour. — Lettre de M. de la Reynie, pour qu'on ne parle à personne du prisonnier amené le ma-

tin à la Bastille, & que personne n'ait connaissance de son nom. — Lettre du chancelier Le Tellier, pour faire garder à vue l'homme que M. de la Reynie a envoyé à la Bastille, & dont il lui mandera le nom.

Le sieur Dugas, ci-devant capitaine dans royal-infanterie. — Sorti après deux ans de séjour à la Bastille, à condition de ne pas approcher de vingt lieues des endroits où le roi fera.

Le sieur Beranger de la Berliere, major du régiment de Bourgogne. — Machination contre la personne du roi.

Le comte de Morlor, natif de la Haye en Hollande. — Soupçonné d'avoir machiné plusieurs intrigues en Hollande avec le prince d'Orange, faisant plusieurs voyages de Hollande à Paris, & par des lettres qu'il faisoit circuler & dont il déguisoit la signature; empruntant un autre nom pour mieux couvrir son détestable projet de faire mourir le roi, & pour le mieux faire réussir. — Cependant il a nié dans ses interrogatoires le crime qu'on lui impute. — Transféré à Vincennes.

[ L'année 1685 nous manque ].

[ Nous voici arrivés à une des pieces les plus importantes de notre collection; c'est un registre de 280 pages *in-folio*; broché & soigneusement



renfermé dant un porte - feuille de maroquin. D'un côté, est écrit en lettres d'or le mot Bastille, de l'autre, sont gravées les armes du roi : ledit porte-feuille fermoit à clef. ]

[ Chaque page de ce registre est divisée en onze colonnes : voici ce qui se trouve imprimé en tête de chaque colonne. ]

- 1<sup>re</sup>. Noms & qualités des prisonniers.
- 2<sup>e</sup>. Dates de leurs entrées.
- 3<sup>e</sup>. Noms de MM. les secrétaires d'état qui ont contresigné les ordres.
- 4<sup>e</sup>. Tomes.
- 5<sup>e</sup>. Pages.
- 6<sup>e</sup>. Dates de leurs sorties.
- 7<sup>e</sup>. Noms de MM. les secrétaires d'état qui ont contresigné les ordres.
- 8<sup>e</sup>. Tomes.
- 9<sup>e</sup>. Pages.
- 10<sup>e</sup>. Motif de la détention des prisonniers.
- 11<sup>e</sup>. Observations.

Nota. [ Nous n'avons aucune connoissance des tomes & pages auxquels renvoient les colonnes 4, 5, 8 & 9. ]

[ Quand nous dirons qu'un prisonnier est entré sans motif connu, c'est qu'il ne se trouvera rien à la colonne intitulée : *Motif de détention*, & cela est assez commun. ]

A N N. 1686.

*Nombre des prisonniers, 147.*

Ministres , Colbert & Le Tellier.  
Causes générales , La religion.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur marquis de Campagnac. — Pour la religion.

Le nommé Desyallons. — Pour avoir tenu des propos insolens contre le roi.

La dame Desfontaines & ses deux filles. — Pour la religion.

Le sieur de Montmorency, arrêté le 14 février 1686. — [ Sans motif connu, sans que sa mort, sa translation ou sa liberté soient annoncées. ]

Le pere de Hanne, jacobin irlandois. — Fou dangereux.

Le sieur Duprez, sa femme, ses filles & ses domestiques, de la religion prétendue réformée. — Pour avoir voulu sortir du royaume.

Le sieur de Beringhen, conseiller au parlement de Paris. — Pour la religion Transféré au château d'Angoulême.

Le sieur Juliot de la Penissiere. — Sans communication.



Le sieur Phélippeaux, mestre-de-camp de cavalerie. — [ Sans motif connu. ]

La dame de Gramprez & ses trois enfans.  
— *Idem.*

A N N. 1687.

*Nombre des prisonniers, 34.*

Ministres,	{	Colbert, Le Tellier, Louvois & Phelypeaux.
Causes générales,		Religion, propos contre le roi & l'état.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Jean-Baptiste Gaucher de Maissonfort, garde-marine. — [ Sans observation, sans motif connu. ]

L'abbé Dubois, homme très-méch. & chicaneur.

Laurent Lemiere, garçon cordonnier, & sa femme. — Pour discours dangereux contre le roi.

François Brindejong, chapelain de Mauregard. — Pour mauvais discours contre l'état.

Marguerite Bocquet. — Accusée d'avoir pris des enfans.

A N N. 1688.

*Nombre des prisonniers, 35.*

Ministres,	{	Colbert, Le Tellier, La Reynie.
Causes générales,		Religion, affaires d'état.

## OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le pere Louis Verdun , cordelier , commissaire-général de la Terre-Sainte.

Jean Martinon , écuyer , natif de Nismes. — Mort & enterré à St.-Paul, le 30 juillet 1694, après huit jours de maladie, s'est confessé trois fois, & est mort en bon catholique ; sa femme & sa fille en ont eu soin pendant toute sa maladie.

Pierre-Hippolyte la Faille ou la Faye, marchand d'eau-de-vie à Paris. — Pour mauvaise correspondance avec les Liégeois.

Rolland. — Il vouloit se donner au diable.

La Tour. — Homme à machines pour les feux d'artifices.

---

A N N. 1689.

*Nombre des prisonniers , 61.*

Ministres, Colbert & Le Tellier.

Causes générales, { La religion, recherches de  
trésor.

## OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Joachim Girard, ci-devant valet-de-chambre & maître-d'hôtel du maréchal d'Aumont. — Pour recherches de trésor.



Poupaillard. — Mauvais catholique. [ Ce motif se trouve à chaque page. ]

Le nommé la Cour. — Homme de difficile garde.

Le duc de la Force. — Pour la religion.

De Villeroi, aide-major de Tessé infanterie.  
— [ Sans motif connu. ]

A N N. 1690.

*Nombre des prisonniers, 47.*

Ministres, { Colbert, Le Tellier & Phe-  
lypeaux.

Causes générales, { La religion, affaires des cha-  
noines de Beauvais.

#### OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur Cardel. — Pour la religion, qui a servi de motif que voici; pour des raisons très-importantes qui regardoient la sûreté de la personne du roi. — Mort subitement, le 13 juin 1715.

Le nommé Saint-Vigor, travesti en hermite.  
— Mauvais sujet.

Jean Blondeau, hermite. — Tenu pour suspect.  
— [ Ce motif se trouve répété fréquemment. ]

Le sieur Braconneau. — Pour la religion.  
— Mort le 2 mars 1691, d'un coup de couteau qu'il s'étoit donné le 18 février de la même année.

A N N É E

A N N. 1691.

*Nombre des prisonniers, 30.*

Ministres, { Colbert, Phelypeaux, Le  
Tellier & de Croissy,

Causes générales, { Imprimeurs, libraires, &  
même relieurs, pour libelles.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Jean Moreau, détenu pendant cinq ans.  
— Pour avoir fait passer des dentelles en fraude.

Le marquis de Cessac. — Pour poison. — Dé-  
chargé d'accusation après treize mois de prison.

Le comte de la Vauguyon & le sieur de Cour-  
tenay. — Pour démêlés entr'eux.

Pierre-Jean Mere, professant la médecine à  
Paris. — Pour mauvais remedes qu'il distribue.

— Transféré à Charenton après trente années  
de séjour à la Bastille.

---

A N N. 1692.

*Nombre des prisonniers, 36.*

Ministres, { Phelypeaux, Colbert & Le  
Tellier.

Causes générales, { Mauvais propos contre le  
roi, soupçon d'espionnage.

D



## OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur de Choiseul-Beaupré. — [ Sans motif connu. ]

Dayrolle, françois de nation. — Trouvé sur un vaisseau ennemi. Il est sorti de la Bastille pour aller chez son frere se faire traiter d'une maladie, ayant une garde du château.

Le prétendu marquis Desportes, sa femme, sa cuisiniere, son laquais, & les nommés Ranson, Chabor, de Lorme & Chevalier. — [ Tous entrés le même jour, sans motif, sans observation, & même sans ordre de ministres connus. ]

Jonas de Lamas, boulanger de son métier.  
— Qui vomit des exécutions contre le roi.  
— Transféré à Bicêtre après vingt ans de séjour à la Bastille.

A N N. 1693.

*Nombre des prisonniers, 17.*

Ministres,	Phelypeaux & Barbezieux.
Causes générales,	{ Libelles, affaires des Jé- suites.

## OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Jean Pardiac, prêtre du diocèse de Condom.  
— Pour libelles contre les Jésuites.

François Eliard, jardinier à Courance. — Pour libelles.

Philippe Molard. — Fou mélancolique.

---

A N N. 1694.

*Nombre des prisonniers, 36.*

Ministres, Phelypeaux & Le Tellier.

Causes générales, { Abus & malversations dans  
les fortifications de Mons.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Jacques Vigier, avocat au parlement de Paris ; & son frere, François Vigier, curé de Saint-Hippolyte à Paris. — Faussement accusés. — Mis en liberté après une détention de neuf mois.

Eugé, marchand de bled à Soissons. — Pour malversations dans les bleds.

La veuve Calone, libraire à Rouen. — [ Sans motif connu. ]

---

A N N. 1695.

*Nombre des prisonniers, 7.*

Ministres, Phelypeaux & Le Tellier.

[ Pas un motif d'exprimé. ]

[ L'on trouvé parmi ces prisonniers un sieur



de Villars, lieutenant-colonel au régiment de Volgen, un comte de Feuquieres, colonel d'un régiment d'infanterie.

A N N. 1696.

*Nombre des prisonniers, 15.*

Ministres, Phelypeaux &amp; Le Tellier.

Causes générales, { Soupçon d'intelligence avec  
les ennemis de l'état.

## OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le fleur Isaac Armet de la Motte, gentilhomme de Bourgogne. Transféré à Charenton après avoir resté à la Bastille cinquante-quatre ans cinq mois & dix jours.

Jean Hafling , anglois , capitaine d'un vaisseau du roi de Danemarck. — Tenu pour suspect. — Soupçonné de mauvais dessein contre l'état , nommément d'avoir formé le projet de brûler les vaisseaux du roi pendant qu'ils seroient désarmés dans le port de Brest.

François Davant. — Accusé d'être **quiétiste**.

A N N. 1697.

*Nombre des prisonniers, 10.*

Ministres, Phelypeaux & Le Tellier.

**Causes générales, Libelles & faits de religion.**

## OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Salomon Le Clerc. — Nouveau converti, mauvais catholique.

Le sieur de Lostanges, colonel d'un régiment d'infanterie. — [ Sans motif connu ].

Jean de Pardieu, prêtre. — Pour mariage de protestans.

Jean Frédéric Ex, ou Heck, Saxon, ci-devant lieutenant dans les troupes de Brandebourg. — Tenu pour suspect. — Cet homme a dit qu'il étoit venu en France de la part du colonel Puircoltz ; au service de l'électeur de Saxe, pour communiquer au roi le projet que ledit colonel avoit fait avec un gentilhomme de la chambre de son altesse électoral pour l'empoisonner, afin de déposer la couronne de Pologne à M. le prince de Conti ; en outre, ledit colonel prétendoit aussi se défaire du prince d'Orange par le moyen d'un trompette de ses gardes.

Ce prisonnier a été interrogé par un interprète, nommé Melchen, Allemand de nation.

## NOTE TRÈS-ESSENTIELLE.

[ Ici nous trouvons une lacune dans notre registre. Le folio 121 suit immédiatement le folio 119, par conséquent le folio 120 manque. Il n'a point été déchiré, il semble au contraire



qu'il a été enlevé avec beaucoup de soin & de précaution. — L'absence de cette feuille pourroit servir de preuve de ce qu'a dit Sainte-Foix relativement à l'homme au masque de fer. Il assure qu'en 1698, (année qui nous manque), M. de Cinq-Mars, nommé au gouvernement de la Bastille, y arriva des îles Sainte-Marguerite, emmenant avec lui ce prisonnier. Nous croyons qu'il faut désespérer de trouver dans les papiers de la Bastille des notes qui lui soient relatives. L'on aura mis autant de précaution pour anéantir après sa mort tout ce qui auroit pu donner quelques lumières sur son sort, qu'on en avoit mis pendant sa vie pour dérober aux regards des curieux le mystère caché sous ce masque de fer. Il faut donc que le public se défie de tout ce qui pourroit être publié sur le compte de ce célèbre prisonnier. Toutes les recherches que nous avons faites à son sujet, ont été vaines. Parmi tous les papiers que nous avons, parmi tous ceux qui nous ont été communiqués, il n'y a rien qui lui soit relatif. Nous savons en outre, de science certaine, qu'un ministre connu par sa haute intégrité & encore existant, à son avènement au ministère, s'est transporté plusieurs fois à la Bastille, en a lui-même feuilleté toutes les archives & a avoué n'avoir jamais rien aperçu qui pût le mettre au fait de ce

mystere, qu'il avoit lui-même la plus grande envie de pénétrer ].

---

A N N. 1700.

Ministre, Phelypeaux.

[ Notre registre recommence au 16 du mois d'août de cette année, jusqu'à la fin de laquelle nous n'avons que trois prisonniers, détenus pour avoir fait de faux titres de noblesse à plusieurs personnes ].

OBSERVATIONS PARTICULIERES

Le sieur Le Bar, arrêté à soixante-seize ans, mort de maladie à la Bastille à quatre-vingt-dix ans.

[ Les mots de maladie ont été ajoutés d'après coup au-dessus de ceux, mort à la Bastille ].

C'est M. Dubuiffon, intendant des finances, qui a conduit ce prisonnier à la Bastille.

Le sieur Chassebras de Carmail. — Mort de paralysie & autres maux ; le 17 octobre 1700, enterré à Saint - Paul, son cœur porté aux Carmes de la place Maubert ; lieu de la sépulture de la famille. Il a fait un testament qui a été passé par messieurs Guyot & d'Assart, notaires.



---

A N N. 1701.

*Nombre des prisonniers, 10.*

Ministres, Phelypeaux & Colbert.

[Plusieurs de ces prisonniers étoient accusés de faire sortir du royaume les protestans. Quelques-uns d'entre eux ont été pris sur le fait à Nanteuil avec une troupe qu'ils emmenaient. Lalli, femme ou fille. — [ Sans motif connu ].

---

A N N. 1702.

*Nombre des prisonniers, 11.*

Ministres, Phelypeaux & Colbert.

Causes générales, { Les uns soupçonnés d'espionnage, de filouterie, & les autres de libertinage & d'avoir tenu des discours insolens contre le roi.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Jean Galembert, gendarme de la garde. — Grand voyageur. — Suspect d'intelligence avec les ennemis de l'état. Relégué en Languedoc son pays.

Le sieur Constantin de Renneville, auteur

del'inquisition françoise de la Bastille. — Transféré à Lille. — Ce prisonnier a été arrêté à Versailles ; & conduit à la Bastille par deux hoquetons.

Le sieur La Perche , maître en fait d'armes. — Accusé d'avoir dit que le roi ne songeoit qu'à fucer ses peuples , qu'à manier le C\*\*\*. de sa vieille , & qu'il fera bientôt le roi des gueux ; que les officiers mouroient de faim ; que sa majesté avoit ruiné son royaume en chassant les Huguenots , & que le roi se f.. du peuple.

[ Nous copions littéralement ici comme partout ailleurs les motifs de détention , tels qu'ils existent dans le registre que nous avons sous les yeux ].

Le pere Henri , Théodore , François Théodore Fleurand , de Brandebourg , capucin. — Espion de la maison d'Autriche ; homme suspect , dangereux & vagabond , se disant de la maison de Montmorenci. — Transféré à Lille , après treize ans de séjour à la Bastille. — Ce prisonnier étoit en relation avec la reine douairière d'Espagne & tous les grands de ce royaume.

Le prince de la Riccia. — Chef de la conspiration de Naples contre Philippe V. — Il a déclaré dans son interrogatoire qu'il a été informé de la conspiration formée par les Espagnols pour faire passer le royaume de Naples à



l'archiduc; que le principal agent, pour la négociation de cette entreprise, étoit Sotto Mayor, gouverneur du château Sainte-Hélène. Ce prisonnier avoit été renfermé à Marseille, de Marseille à Vincennes & à la Bastille, d'où il sortit en 1713 pour aller à Orléans, jusqu'à nouvel ordre.

A N N. 1703.

*Nombre des prisonniers, 19.*

Ministres,	{ Chamillart, Colbert & Phe- lypeaux.
Causes générales,	{ Transfuges, espions, jansé- nistes, écrivains hardis, & prêtres mariant clandest- inement.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur Charles, chevalier Du Rossier, gentilhomme du Quercy, pour avoir voulu passer dans les Cévennes avec les révoltés, & avoir des intelligences avec eux. — Transféré à Charenton en 1714.

Le sieur Le Coq, & Casimir, son valet.  
— Espion de Malbouroug & du prince Eugene.  
— Associés de la comtesse de Mont-Royal.

Dom Jean Tiron ou Tirou, religieux bénédictin & prieur de Meulan. — Tenu pour sus-

pect. — Grand écrivain contre le roi, l'état, la religion & les jésuites. — Remis lors de sa sortie au pere de Sainte-Marthe, religieux bénédictin du fauxbourg Saint-Germain, à Paris.

Le sieur Germain Veillart ou Willard, bon historiographe, janséniste outré. — Ce prisonnier étoit en relation avec le P. Quesnel dès 1667 jusqu'à sa détention. Il faisoit imprimer ses ouvrages & faisoit toutes ses affaires à Paris. Il a subi quatre-vingt-neuf interrogatoires. Il est tombé malade le jour de sa sortie, & il est mort quelques jours après.

Nicolas Buiffon. — Pour lettres insolentes contre Samuel Bernard. — Son dessein étoit de faire tomber le crédit de ce financier dans le public.

Pierre François, marquis d'Arembergn. [ Sans motif connu ].

Le sieur Duplessis Flamand, resté onze ans à la Bastille, pour avoir contribué à la liberté du P. Quesnel, détenu prisonnier dans le palais de l'archevêque de Malines.

Le sieur de Soulangue, ancien capitaine d'infanterie au régiment d'Orléanois. — Fripon & espion pour & contre.

[ Depuis 1705 jusqu'au 24 avril 1730 inclusivement, notre registre se trouve déchiré &



mutilé à un tel point, qu'il nous est impossible d'en faire une analyse suivie. Nous rendrons seulement compte rapidement & en masse de tout ce que nous avons pu y appercevoir d'intéressant ].

[ Les ministres sont ; Chamillart, Phelypeaux, Pontchartrain & Voysin ].

[ Beaucoup de prisonniers arrêtés pour l'affaire de l'enlèvement de M. de Beringhen ].

[ Beaucoup de convulsionnaires ; beaucoup pour la religion, le jansénisme, pour l'impression & distribution de livres prohibés, pour espionnage & sédition dans Paris ].

#### OBSERVATIONS PARTICULIERES.

13 octobre 1706, le marquis de Montgommery. — [ Tout ce qui regarde ce prisonnier paroît écrit de la main même du ministre Phelypeaux ].

16 novembre 1707, un sieur Claude Le Noir. — Pour avoir engagé quinze jeunes gens pour la marine, & les avoir cédés à son frere, capitaine au régiment de Vexin. — [ Le nom du prisonnier que cette note regarde, est déchiré ].

Faux Sorcier. — [ Le nom également déchiré ].

Le nommé Dumay, porte-clef de la Bastille. Fausse forciere, pierre philosophale, cher-

cheuse de trésor suspecte, de poison, & se mêloit de la médecine. — [ Le nom déchiré ].

Le sieur comte de Linange, ancien capitaine d'infanterie au régiment de Villequier. — Entré le 20 novembre 1709.

Un Arménien, patriarche.

Un prisonnier important dont on ne dit pas le nom, & qui a toujours été au secret. — Entré le 18 décembre 1710, par ordre de Phelypeaux. [ Nous n'avons rien de plus détaillé sur le compte de ce prisonnier; il seroit à souhaiter que les personnes qui ont entre leurs mains des papiers de la Bastille, y fissent des recherches, & rendissent publiques les notes qu'elles pourroient trouver sur le compte de ce prisonnier ].

[ Ici nous avons encore recours aux petits feuillets manuscrits qui nous ont déjà servi à faire l'histoire des années 1663, 1664, 1681, 1684; nous y retrouvons en entier celle des années 1716 & 1728.

A N N. 1716.

*Nombre des prisonniers, 27.*

Les ordres sont si-	{	Phelypeaux, Philippe, duc
gnés,		d'Orléans, & Fleuriau.
Causes générales,	{	Intrigues, soupçons de poi-
		son, & propos contre le régent.



## OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Vincent Le Blanc , agent de change. — Pour négociations usuraires dans les billets monnoies. Ce prisonnier avoit déjà été mis deux fois à la Bastille en 1710 & en 1711.

Laurent d'Houry , imprimeur. — Pour avoir manqué de respect dans son almanach au roi Georges , en ne le nommant pas comme roi d'Angleterre , ou plutôt de la Grande-Bretagne.

Jean-François-Armand du Plessis , duc de Richelieu ; entré le 4 mars , sorti le 4 août. — Pour duel avec M. de Matignon , comte de Gacé. Il y a eu une procédure au parlement pour cette affaire. L'arrêt du parlement, du 21 août 1716 , ordonne un plus amplement informé de trois mois , & cependant liberté. Le duc de Richelieu étoit alors âgé de vingt ans ; il avoit déjà été mis à la Bastille le 22 avril 1711 , & y est revenu le 28 avril 1719.

Louis-Jean-Baptiste de Matignon , comte de Gacé , gouverneur du pays d'Aunis & brigadier des armées du roi. — Pour duel avec M. le duc de Richelieu.

Le nommé Durpoint. — Accusé de conduire l'entreprise qu'avoit faite M. l'ambassadeur de Portugal de faire embarquer au Havre , pour l'isle Saint-Michel , quantité d'ouvriers en drap

de la manufacture des Gobelins , Dernetal , Elbeuf & autres.

Charles le Lorrain , dit le Preuil-Soulanges ou Champé. — C'étoit un délateur qui disoit avoir des choses fort importantes à révéler au gouvernement. — Transféré à la Conciergerie , pour être procédé contre lui à la requête du procureur-général.

Courtin de Janqueux , ancien officier au régiment des gardes.

Joseph Gorry , entré pour la seconde fois à la Bastille le 7 décembre 1716. Transféré à Bicêtre après six ans de détention. — Accusé d'être un intrigant : en effet , il avoit déjà été mis à Bicêtre & à l'Hôpital pour plusieurs fripponneries. — Il étoit fils naturel de Jacques Gorry , paysan de Buffy-le-Repos en Bourgogne , & de la niece de l'abbé Soulier , syndic du clergé. Il se qualifioit de messire Gorry de Montgommery , ci-devant capitaine au régiment Dauphin , petit-fils du côté maternel de messire Chaunel de Talmont , vice-roi en Portugal , neveu de M. Thaphoro , évêque d'Aleth , &c.

Il avoit épousé mademoiselle de Boulainvilliers , fille de M. le marquis de Boulainvilliers d'Hongrie , marquis de Saint-Romain ; maison illustre descendue des rois d'Hongrie & alliée à celle de Bourbon. Cette demoiselle lui avoit



apporté en mariage le marquisat de Saint-Romain, le comté de Fourcamberg, les terres de la Bruere, Racineux, de la Talmanderie, &c. En conséquence il s'étoit qualifié de marquis de Saint-Romain, & soutenoit que sa femme étoit héritière de son altesse royale mademoiselle de Montpensier. En effet, on voit par une généalogie & des titres joints aux pieces, que la maison d'Hongrie-Boulainvilliers étoit proche parente de cette princesse, & que le marquis de Boulainvilliers, pere de la femme du sieur Gorry, avoit retiré à titre de retrait lignager des terres que cette princesse avoit vendues.

Au moyen de toutes ces qualités, il faisoit beaucoup de dettes.

On voit aux notes du dossier qu'il s'étoit introduit dans plusieurs grandes maisons en 1712, comme un homme de qualité riche, pour faire des propositions de mariage, & probablement il aura trompé la famille de sa femme.

De Creil, lieutenant aux gardes-françoises.

Charles la Baume de Montrou, commissaire d'artillerie. — Accusé d'avoir donné de faux avis à M. le duc d'Orléans, régent; disant à son altesse royale qu'il pénétrait dans les secrets de l'ambassadeur d'Espagne, & qu'il savoit tout ce qui se passoit à la cour d'Espagne. Tout cela étoit faux & inventé pour avoir quelque récompense.

penſe. Mainville, ſon complice, fut dire à l'ambaffadeur d'Eſpagne que ſon ſecrétaire le trahiſſoit, & qu'il révéloit à ſon alteſſe royale ce qu'il y avoit de plus ſecret dans ſon ſecrétariat ; ce qui étoit également faux.

Philippe Marinier, dite la Bourgneuf, fille travaillant en tapifferie. — Pour avoir, de complicité avec la nommée Sevin, écrit pluſieurs lettres miſſives, ſignées des noms de *Biron*, de *la Croix* & de *Longchamp*, à M. & madame de *Saint-Juſt*, pour les prier de leur continuer leurs ſecours & charités. La Sevin en avoit fait écrire une quarantaine de ſemblables, & diſoit que les mêmes ſecours lui manqueroient bientôt, ſi elle diſcontinuoit d'envoyer de pareilles lettres.

François Barrois, libraire. — Pour avoir imprimé & débité des livres défendus & ſéditieux.

Nicolas Ferrari. — [ Ce priſonnier a été huit années à la Baſtille. Nous ignorons le motif de ſa détention. ]

Jean le Fevre, prêtre du diocèſe de Trèves. — Accuſé d'avoir tenu des diſcours inſolens contre M. le duc d'Orléans en ces termes : » M. le » régent en uſe d'une façon ſi extraordinaire, » qu'il ne pourra que lui en arriver malheur ; » qu'il y avoit une ligue formée pour l'attaquer » ſi les choſes ne changeoient pas avant le premier janvier. Quant à moi, je ne le man-



» queraï pas d'un coup de pistolet ; & s'il ne  
» change de *note* , son affaire n'ira pas loin ».

ANN. 1728.

*Nombre des prisonniers , 27.*

Ministre ,

Phelypeaux.

Causes générales ,

{ Auteurs & colporteurs de  
nouvelles & de livres pour  
le jansénisme ; convulsion-  
naires , contrebandiers , &  
cabaleurs contre la bulle.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

L'abbé Blondel , dit le frere Laurent. — Il y avoit une assemblée de Jansénistes au château de Vernouillet près Poissy , où l'on composoit des ouvrages contre la constitution. M. de Melliand , intendant de Flandre , arrête un paquet de livres très-suspects à l'abbé Blondel qui venoit de Hollande. — Ce Blondel étoit fameux écrivain des Jansénistes. — Il a composé une nouvelle *vie des Saints* , & étoit gagé du sieur Desprez , libraire , pour composer des ouvrages de cette nature.

Les papiers du sieurs Blondel ont été remis à la bibliotheque du roi , en conséquence d'un arrêt du conseil.

La dame Jourdain ou Théodon. — Elle en-

troît dans Paris des imprimés contre l'assemblée d'Embrun ; elle a été interrogée chez M. Hérault.

L'abbé Lezin, Louis de l'Humeau, natif de Chotel en Poitou. — Arrêté pour l'obliger à dire où étoit un prétendu abbé le Clerc, dont il recevoit les lettres. Cet abbé le Clerc faisoit entendre à Mgr. le prince de Liège qu'il savoit une conspiration contre ce prince.

Ce prétendu abbé le Clerc étoit le pere Leauté, intrigant mis à la Bastille le 12 décembre 1727, & ensuite confiné dans un couvent de son ordre.

Le nommé Valder. — Soupçonné d'imprimer des ouvrages sur les affaires du tems. — Déchargé d'accusation & élargi dès le lendemain.

Le sieur Estival de Texay, ci-devant officier dans les troupes. — [Sans motif connu.] Transféré dans le Canada.

Le nommé Mouchet, libraire. — Arrêté pour s'assurer de lui, ayant été décrété de prise de corps par le parlement de Rouen, dans l'affaire d'un nommé Machuel. Ce décret ayant été changé en décret d'ajournement personnel, & des personnes de probité ayant répondu de sa personne, il a été mis en liberté.

Pierre Vaillant, prêtre du diocèse de Troies, natif de Mercy-sur-Seine. — Fameux dans le parti Janséniste en 1725. Il fut chargé de la pro-



curation de M. de Senez , pour adhérer en son nom aux protestations faites & à faire par MM. de Montpellier & de Bayeux , & autres évêques , opposans à la *Bulle Unigenitus* , étant autorisé à passer tous les actes tendans à s'unir avec lesdits évêques , & à s'opposer à la constitution. — Il se méloit aussi d'écrire des nouvelles ecclésiastiques ; il colportoit & distribuoit tous les imprimés sur les affaires du tems.

Ce Vaillant sortit en vertu d'un ordre qui le reléguoit hors du royaume , & malgré lequel il resta toujours à Paris pour figurer dans le nouveau système des convulsions de S. Médard & des prétendus miracles de M. Pâris. — Il annonçoit par-tout que le prophete Elie étoit dans le monde ; ce qui fit dire par ses prosélytes qu'il l'étoit lui-même , ou du moins qu'il étoit son précurseur immédiat. — Au mois de mai 1734 , il fut arrêté & conduit pour la seconde fois à la Bastille , d'où il fut transféré à Vincennes , où il est mort.

Le chevalier de la Couronne. — Jeune homme accusé d'escroqueries , de violence & de désordres. — Renfermé jusqu'à ce que sa famille décidât de son sort. Il fut relégué à cinquante lieues de Paris , avec défense de retourner dans son pays.

Le nommé le Brun. — Pour avoir fait le commerce de contrebande.

Jacques Crinon, dit Belair, ci-devant lieutenant de dragons à la suite de la place de Cambray, depuis soldat aux gardes, & employé dans les fermes du roi. — Il a été détenu en premier lieu à Saint-Quentin pour faux-sonage, ensuite au Cateau-Cambrésis, pour avoir fait feu sur des particuliers; en troisième lieu à Saint-Quentin, pour avoir tué d'un coup de couteau un employé dans les fermes. — C'est pour ce dernier crime & pour avoir fait la contrebande à main armée, qu'il fut conduit à la Bastille.

Il a été condamné à être pendu au Cateau-Cambrésis le 28 juin 1722; sa peine commuée à trente-six ans de galeres; il interjeta appel au parlement de Douay, où il fut condamné à quinze ans de galeres. Il a obtenu des lettres de commutation de peine en date du premier octobre 1723, à condition qu'il serviroit toute sa vie dans le régiment des gardes. Surfis au jugement jusqu'après l'exécution de Maréchal & de Landouze, complices, par jugement du 7 avril 1729; & par jugement dudit mois, les preuves restantes en leur entier, condamné à garder prison un an, pendant lequel tems, sera plus amplement informé.

Mignot, jardinier de M. le duc de Rohan au château de Desbruyeres. — Soupçonné d'intelligence avec plusieurs contrebandiers.



Le sieur Thibout fils, imprimeur, place Cambray. — Soupçonné de relation avec les Chartreux de Hollande, & d'avoir imprimé & distribué des livres contraires à la religion, à l'état & aux bonnes mœurs.

Le nommé Pinet. — Arrêté pour les affaires du tems. On l'accusoit d'avoir des relations intimes avec l'évêque de Montauban, & d'être chargé de sa procuration. Ayant été vérifié qu'elle se réduisoit aux affaires temporelles & de famille, il a été mis en liberté.

L'abbé Gaillard. — Accusé d'être auteur des *Nouvelles ecclésiastiques*.

L'abbé Sanfon. — Distributeur de ces nouvelles.

Jean-Louis Roches de Troya, prêtre du diocèse de Grenoble, retiré à la Salpêtrière, où il étoit occupé à confesser & à prêcher. — Il faisoit imprimer & distribuer des *Nouvelles ecclésiastiques*.

Le nommé Poupé, dit Saint-Omer, portier de madame l'abbesse du Port-Royal. — Il a été arrêté sur la demande de M. le comte de Charollois, sollicité par madame de Courchamp. L'abbesse avoit refusé de recevoir cette dame; on s'étoit présenté à l'abbaye à heure indue, sous le nom de Mgr. le comte de Charollois, & le portier fit quelques réponses dures de la part de cette abbesse, qui a pris vivement sa défense.

Poupé a été arrêté pour satisfaire au comte de Charollois , & savoir de lui ce qu'on desiroit savoir.

Le pere François Louvard , religieux bénédictin de l'abbaye de Gilblas-des-Bois. — Accusé de cabaler dans son ordre contre la *Bulle Unigenitus*. Il étoit en relation avec tous les Jansénistes du royaume & avec ceux de Hollande.

Claude Laudin, courrier de Lyon. — Arrêté à la barriere , chargé de libelles & imprimés contre la constitution ( portant titre : ) *Lettre de Paris à un ami de province , au sujet des violences que l'on exerce tous les jours contre les appellans*.

[ Nous voici revenus à notre grand registre , qui nous conduira sans interruption jusqu'à l'année 1753. — Nous tirerons cependant encore pour les années 1732 & 1733 , de nouvelles lumieres dans nos petits feuillets manuscrits , qui viennent de nous servir à l'histoire de 1616 & 1728. — Pendant ces deux années ils se trouvent parfaitement conformes avec notre grand registre , & nous fournissent en outre des observations très-intéressantes.



A N N. 1730. Depuis le 24 avril.

*Nombre des prisonniers , 24.*

Ministres,	{	Phelypeaux , Chauvelin & Bauyn.
Causes générales,		Jansénistes , convulsionnaires & imprimeurs clandestins.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur abbé Bourret. — Pour l'affaire de la duchesse de Bouillon & de la Le Couvreur , comédienne.

Le sieur de Beer *ou* Bert. — Pour avoir volé avec effraction. Il étoit gouverneur de M. le duc de Charost.

Le sieur Girault. — Pour avoir exposé de faux écus au jeu de l'hôtel de Soissons. — Il a eu , par ordre , un garde tout le tems de sa détention.

Le sieur de Montmorency , mestre-de-camp de cavalerie de du Maine ; entré le 5 août 1730 , par ordre de M. Bauyn , sorti le 22 du même mois. — Par correction.

Antoine Patron. — Janséniste & convulsionnaire , condamné à être au carcan pendant deux heures par arrêt de la Chambre , du 3 mars 1731.

Michel Aubert, gagne-denier. — Crocheteur de la constitution.

Le sieur Chantereaux. — Donneur de faux avis jansénistes.

A N N. 1731.

*Nombre des prisonniers , 25.*

Ministres , Chauvelin & Phelypeaux.

Causes générales, { Motifs tous différens, mais  
tous également absurdes.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur Duprez. — Affaire d'état.

Le sieur Duprez, caissier de M. Geoffroy. — Pour avoir diverti de sa caisse une somme de 160,000 liv. Le sieur Duprez étoit fils d'un lieutenant d'artillerie, gentilhomme & chevalier de Saint Louis. Son pere ne lui laissant point de fortune, M. Geoffroy, caissier-général de la caisse commune de la recette générale des finances, le fit sous-caissier. Duprez avoit pour ami un sieur Cottin, banquier à Paris, à qui, dans un moment de besoin, il prêta 160,000 liv. des fonds de la caisse, sans en parler à M. Geoffroy. Cottin lui donna pour nantissement un effet de 160,000 liv. à lui dus par madame de Mont-



chirry, veuve d'un receveur des tailles de Soissons fort riche. Mais M. Geoffroy s'étant enfin aperçu du *déficit* de sa caisse, demanda un ordre du roi contre le sieur Duprez. Trois religieuses de l'abbaye de Chelles, sœurs & tante du sieur Duprez, secondées par la communauté entière, engagèrent madame d'Orléans leur abbessé, d'interposer sa protection en sa faveur. Il paroît que ce fut par ce moyen qu'il obtint sa liberté.

Le sieur Bourge de Longchamp. — Pour avoir contrefait de fausses lettres de cachets.

Louis-René de Bourge de Longchamp, ci-devant garde-marine, conduit aux peres de la Charité de Senlis. — Il avoit beaucoup écrit contre le ministère, & particulièrement contre le cardinal de Fleury. C'étoit un homme à projets, mécontent de son insuccès; il fit des libelles contre tous ceux à qui il les avoit présentés infructueusement. — Il a été arrêté pour avoir fait un projet de remontrances au roi par le parlement, contre le ministère du cardinal de Fleury. Il avoit même présenté ce projet au premier président.

Jacques Pigeon, marchand épicier à Paris. — Arrêté sur la demande de MM. de Bragouze, fermier-général, & Batailles, auxquels il devoit 37,000 liv. Ces messieurs, & autres créanciers,

l'accusoient de banqueroute frauduleuse; en conséquence, son procès lui fut fait au criminel, par une commission qui renvoya les parties à fin civile. Cependant Pigeon resta à la Bastille, d'où il fut transféré au For-l'Evêque le 25 juin, & ramené à la Bastille le 6 juillet 1733, à la demande de M. de Bragouze. Il fut enfin mis en liberté le 24 décembre 1736, s'étant arrangé avec ses créanciers. Il négocioit sur la place des effets royaux, malgré les défenses de M. Orry, contrôleur-général.

Le sieur Pinault, avocat, intendant de madame la comtesse de Mornay; Marguerite Pinault, Louise Pinault, ses sœurs, tous enfans du sieur Pinault, avocat au conseil. — On les avoit trouvé chargées de livres prohibés, qu'elles avoient cachés sous leurs jupes, lesquels ils entroient dans Paris. Ils furent arrêtés à la barrière. La vraie cause de leur détention, c'est qu'ils étoient soupçonnés de jansénisme.

Le sieur Hugy. — L'intention de sa majesté, pour ce prisonnier, étoit d'avoir toutes sortes d'égards pour lui, de lui donner toutes les commodités nécessaires & le traitement le plus favorable, en l'empêchant cependant d'avoir aucune communication avec personne, crainte qu'il ne fût connu ou qu'il ne parlât plus qu'il



ne conviendrait. — Ce prisonnier étoit à 15 liv. par jour.

[ Nous n'avons pu découvrir nulle part les motifs de sa détention. ]

Le sieur Coyer. — Pour agiotage.

Le sieur abbé Daribar. — Janséniste. — Convaincu d'avoir signé un acte d'appel contre la *Bulle Unigenitus*, & s'être opposé aux décisions de l'église avec plusieurs autres prêtres & abbés qui s'assembloient dans une maison, rue des Billeries. Accusé aussi d'avoir distribué les *Nouvelles ecclésiastiques*, & d'avoir mis du bois du lit de M. Paris sous le traversin de M. le Doux.

Le sieur abbé Favre. — Janséniste. — Il paroit, par une lettre, qu'il avoit été dénoncé comme un partisan dangereux & entêté du jansénisme. Il envoie dans cette lettre, un acte d'acceptation de la *Bulle Unigenitus*. — Il avoit déjà été à la Bastille, & y est encore revenu depuis.

Le sieur de Morvant, curé de Vincennes & de la Pissotte. — Donneur d'avis outrés contre les jansénistes. — M. de Bonnel, dans ses intrigues pour parvenir au ministère, voulant se rendre utile au premier ministre, lui proposoit de détruire le jansénisme, lui présentant les projets les plus plausibles. Il savoit que le cardinal de Fleury avoit cette affaire à cœur; mais sous prétexte du plus grand secret, il ne vou-

liv. loit pas que M. Hérault en fût instruit, croyant  
 les ainsi miner la confiance que l'on avoit en ce  
 magistrat, en la réunissant toute à lui seul. Le  
 cardinal ayant accepté ce projet, M. de Bonnel  
 choisit pour son agent dans l'affaire du jansé-  
 nisme le sieur de Morvant, afin d'espionner &  
 d'arrêter tous ceux de ce parti; il l'engagea à les  
 peindre sous les couleurs les plus noires, jus-  
 qu'à présenter un mémoire par lequel on aver-  
 tissoit son éminence qu'ils avoient formé un  
 complot contre elle. Mais enfin la fraude ayant  
 été découverte, cet intrigant, qui s'étoit déjà  
 fait donner une abbaye, fut entraîné dans la  
 chute de M. de Bonnel, & conduit à la Bastille :  
 on lui ôta l'abbaye qu'il venoit d'obtenir.

Matthieu Molinier, de Beauvais, écuyer de  
 Mgr. le duc d'Orléans, exilé en sa terre de  
 Limosin. — Il vouloit faire M. de Bonnel con-  
 trôleur-général : celui-ci avoit donné deux cents  
 louis pour l'introduire chez madame la princesse  
 de Carignan, & il lui avoit fait un billet de  
 110,000 livres, payable quand il seroit contrô-  
 leur général. Comme il étoit très-aimé de la  
 princesse de Carignan, M. de Bonnel l'employoit  
 auprès d'elle pour parvenir à ses vues. — M. de  
 Bonnel, M<sup>c</sup>. des requêtes, voulant parvenir au  
 ministère, s'introduisit chez M. le cardinal de  
 Fleury par le canal de madame la princesse de



Carignan , puis il s'étudia à miner le crédit des ministres auprès de son éminence ; & , pour s'attirer toute sa confiance , il lui proposa de terrasser absolument le jansénisme , affaire favorite de ce premier ministre , pourvu qu'il n'en fit rien savoir à M. Hérault , qu'il s'efforçoit de rendre suspect. Son éminence y ayant consenti , il commença à entamer l'affaire ; mais M Hérault , en ayant été instruit , travailla de son côté à perdre M. de Bonnel. Ce dernier avoit fait faire des mémoires où l'on peignoit les jansénistes sous les couleurs les plus noires , jusqu'à prétendre qu'ils avoient formé des complots contre la vie du cardinal. Ensuite il parut un mémoire contre son éminence , qu'il avoit aussi fait faire , pour l'attribuer à quelques personnes qu'il vouloit perdre , & se rendre plus utile au ministre. M. Hérault ayant fait connoître toute l'intrigue , M. de Bonnel fut aussi-tôt exilé , puis arrêté ensuite ; & plusieurs de ses agens mis à la Bastille.

Le nommé François , domestique de M. Hérault , lieutenant de police. — Il avoit pris , dans le cabinet de M. Hérault & dans celui de l'un de ses secrétaires , des livres & des papiers concernant l'affaire présente , pour satisfaire sa curiosité. On voit , par une note des pieces de la dame Gauche , que François étoit frotteur chez

M. Hérault, & qu'il a été arrêté pour jansénisme dans l'affaire de ladite dame. On voit aussi qu'il étoit colporteur & tenoit des propos insolens contre le cardinal de Fleury.

---

A N N. 1732.

*Nombre des prisonniers, 53.*

Ministres,	Phelypeaux.
Causes générales,	{ Convulsionnaires & graveurs d'estampes contre la constitution.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Jean Fiet, cuisinier du collège de Navarre. — Janséniste qui alloit fréquemment à Saint-Médard, où il se procuroit des convulsions volontaires sur la tombe de M. Pâris; & ce, par le conseil d'un parent dudit sieur Pâris: ce qu'il a avoué.

Pierre Lahier, garçon boulanger, & Claude François Tierfan, apprentif Bourrelier. — Les médecins ont reconnu, & ils ont avoué qu'ils se procuroient des convulsions qu'ils faisoient cesser à volonté.

Marie-Anne Chartier, travaillant à la dentelle, âgée de vingt-un ans. — Convulsionnaire du tombeau de M. Pâris. Elle est convenue



qu'elle se donnoit des convulsions volontairement. Qu'ayant un mal d'estomac, elle fut à Sainte - Genevieve, & qu'elle y trouva une dame qui lui conseilla d'aller à Saint-Médard; & qu'elle y fut malgré les avertissemens de son confesseur, & que voyant des personnes qui faisoient des contorsions qu'on appelloit des convulsions, elle crut qu'elles étoient nécessaires pour obtenir sa guérison, & s'en procura comme les autres.

Pierre Santuron. — Accusé par le petit de la Porte de lui avoir montré à faire des convulsions.

La nommée Magnan, qui accompagnoit & soutenoit sur le tombeau de M. Pâris l'abbé Becheran.

Marie-Jeanne Le Lievre. — Cette femme étoit sujette à l'épilepsie; ayant malheureusement été prise de son accès dans la rue, on la crut convulsionnaire & on l'arrêta.

Le sieur Antoine Terrasson. — Soupçonné de vouloir porter chez l'étranger les dessins de la manufacture de Lyon; mort à la Bastille après douze ans de détention. Il mangeoit tous les jours à la table du gouverneur.

Le pere Dom Paul Sulean, Bénédictin de l'abbaye de Rebais. — Janséniste, accusé de débiter les *Nouvelles Ecclésiastiques* & autres livres de parti. Il a été arrêté à la réquisition de M. l'évêque

vêque de Laon , pour avoir administré le saint viatique à l'abbé Tilories , sans avoir observé les formalités requises ; il l'avoit porté dans sa poche.

Le sieur Chalandas. — Prêtre habitué à Saint-Germain-l'Auxerrois , accusé de prêcher avec trop de chaleur sur les affaires du tems , & d'avoir avancé des principes contraires au respect dû au Saint-Siège. Il a été interdit de confession & de prédication : il l'étoit encore six ans après.

Le comte de Baujean. — Pour menaces faites à M. d'Angevilliers , ministre de la guerre.

Le sieur Godonesche , graveur. — Il avoit gravé & distribué contre la religion & les bonnes mœurs , des pieces indécentes & obscènes pour des gens de parti.

Le nommé François. — Il est dit dans le registre même qu'on ignore les motifs de sa détention.

Pierre-Charles Emeri , imprimeur. — Pour avoir imprimé un écrit intitulé, *la Genèze* , qui n'est nullement conforme au manuscrit qui avoit été approuvé par M. l'abbé Le Rouge. Il l'avoit augmenté pour soutenir le jansénisme ; il prétendoit dans ces ouvrages que le prophète Elie devoit revenir , &c. C'étoit le système d'une



secte de jansénistes appelée éliséens ou vailantistes.

La nommée Foulon , fruitiere orangere à Versailles, & son fils, nommé François Foulon, domestique. — Jansénistes.

Gervais-Martin Cointri, graveur, fils d'un fossoyeur de l'église de Saint-Severin. — Pour avoir fait des vers, destinés à être mis aux pieds d'une gravure qui représentoit un arbre, entre les branches duquel on apperçoit MM. Nicole, Quesnel, Pâris & autres ; deux jésuites serroient cet arbre par le pied, pendant que plusieurs autres tâchoient de l'abattre, en le tirant avec des cordes.

Jacques Mercier, fils d'un maître peintre. — Accusé d'avoir débité une estampe représentant le pape lardé d'une douzaine de jésuites, & une autre représentant M. l'archevêque, jetant à Pâris, diacre, une pierre sur laquelle étoit écrit *Vintimille* ; & M. Hérault, armé de la crosse de cet archevêque, qui commandoit cette lapidation.

Thomas Mutel, graveur. — Pour avoir gravé des estampes contre les jésuites & la constitution ; entr'autres, une représentant une danse de diables qui tiennent M. l'archevêque par la main, & le font danser autour d'un feu dans lequel on brûle les *nouvelles ecclésiastiques*.

Plusieurs diables soufflent dans les oreilles de cet archevêque.

François Forcassly , italien. — Qui dupoit les seigneurs de la cour , en leur donnant des remedes pour rajeunir. Il a été conduit au For-l'Evêque après douze ans de séjour à la Bastille.

La nommée Le Fevre. — Jeune convulsionnaire miraculée ; elle avoit jusqu'à trente convulsions par jour ; elle en avoit d'internes & d'externes : elle en a eu à la Bastille. Il alloit chez elle un grand concours de monde pour voir ses convulsions. — Elle a été transférée à l'hôpital.

Le chevalier Desfonds , gentilhomme de Vivarais , ci-devant lieutenant au régiment de Conti. — Il déclamoit contre le ministere & les généraux , sur-tout contre M. de Lowendal , qu'il appelloit *fripon*. Il disoit qu'il lui avoit donné la croix de Saint-Louis , mais qu'il s'en foucioit si peu , qu'il l'avoit laissée dans sa valise. Il paroît que ce prisonnier avoit déjà été deux fois à la Bastille.

Louis Brocq , cabaretier du village de Bouy. — Mort trois mois après son emprisonnement , âgé de vingt-un ans. S'étant jetté par une fenêtre de l'escalier de la tour du coin , au troisième étage , désespéré d'avoir été faussement aceusé.



d'avoir participé à l'assassinat de deux employés  
au village de Bouy.

A N N. 1733.

*Nombre des prisonniers , 63.*

Ministres,	Phelypeaux & Chauvelin.
Causes générales,	{ Jansénistes , convulsionnaires, ou imprimeurs clandestins.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur abbé Pouchard , supérieur de la communauté de Saint-Hilaire. — Protecteur des convulsionnaires , exilé , lors de sa sortie , hors du royaume.

Jean - Denis Bouzon. [ Sans motif connu ].  
— Envoyé à l'Isle de France.

Le sieur Claude-Guillaume Robert d'Espé-  
vils , écuyer , auteur de la lettre de Louis XIV  
à Louis XV.

Le sieur comte de Levis. — Par correction.  
Devaux , imprimeur , & Jean-Jacques De-  
vaux , compagnon imprimeur. — Pour avoir  
imprimé contre la constitution & l'affaire du pot  
au lait.

Le sieur Mellet de Clermont , pourvoyeur à

la louvererie de Versailles. — Faux Sorcier ; chercheur de pierre philosophale & mauvais sujet.

Le sieur Pigeon, négociant, agioteur, faisant des manœuvres à la Bourse.

Claude Souchon & Pierre Segain, l'un maître & l'autre garçon chapelier. — Pour avoir planté une croix au Port Royal, où ils furent arrêtés.

Le sieur Berthier & sa femme. — Jansénistes convulsionnaires.

Claude Larche, âgé de quatorze ans. — Pour avoir imprimé contre la constitution & l'affaire du pot au lait ; mis au carcan pendant deux heures, & banni pour trois ans du ressort du parlement de Paris. L'archevêque de Reims a sollicité sa grace, parce que cet enfant étoit trop jeune pour savoir ce qu'il faisoit.

[ Pour ne rien omettre de ce qui peut répandre un plus grand jour sur notre travail, nous croyons devoir prévenir que l'on nous a remis vingt-quatre feuilles du même format de notre grand registre, qui répondent mot pour mot aux années 1730, 1731, 1732, 1733, dont nous venons de faire l'histoire : elles paroissent en être le duplicata ; ce qui nous fait croire, avec fondement, qu'on tenoit en même tems plusieurs registres ].



A N N. 1734.

*Nombre des prisonniers , 57.*

Ministres, Phelypeaux &amp; Chauvelin.

Causes générales, { Jansénistes, convulsionnaires, imprimeurs, contrebandiers pris les armes à la main.

## OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur de la Faye, capitaine de dragons. — Pour avoir interrompu le spectacle de la comédie italienne.

Marie Allard, âgée de dix-neuf ans, native de Dijon. — Qui faisoit de fausses lettres & mémoires pour tromper le public. Sa premiere débauche avoit été avec le chevalier de Fleury. — Transférée à l'hôpital.

Le sieur Luxeux. — Moliniste outré.

Le sieur Robert de la Motte, gentilhomme servant S. A. S. Mgr. le duc d'Orléans. — Pour avoir assassiné Bruny, limonadier, pour jouir de sa femme. [Ce prisonnier n'est resté que six mois à la Bastille].

Le sieur abbé Valland. — Janséniste, chef de la secte des Eliséens. — Cette secte de jansénistes vouloit le faire passer pour le véritable prophète

Elie, qui étoit venu sur terre pour la conversion des juifs & la réprobation de la cour de Rome. — Transféré à Vincennes après vingt-deux ans de séjour à la Bastille.

Le pere de Gennes, pere de l'Oratoire. — Soupçonné [seulement] de travailler aux *nouvelles ecclésiastiques*.

Le sieur Heudes, prêtre du diocèse de Rouen. — Soupçonné d'avoir commerce avec les femmes. Exilé, lors de sa sortie, au Sable d'Olonne, dans un couvent de cordeliers.

Les demoiselles Orouk & de Cressy. — [ Il n'y a rien de plus sur le compte de ces deux prisonnières ; nous n'avons pu découvrir que leurs noms, écrits sur le registre de la main même du ministre. Il paroît qu'elles sont entrées à la Bastille vers le mois d'octobre 1734 ].

Le sieur Maximilien-Jean-Anne-François, marquis de Rieux. — Accusé d'être espion des cours de Vienne & de Dresde.

Le sieur abbé de Livry, prêtre habitué à Saint-Etienne-du-Mont. — Janséniste & partisan des convulsions.

Soudan, dit *le frere Canard*. — On l'appelloit *frere Canard*, parce, lorsqu'il étoit dans le monde, il barbottoit dans toutes sortes d'impuretés.



A N N. 1735.

*Nombre des prisonniers , 70.*

Ministres ,	{ Phelypeaux, Baugy & Chauvelin.
Causes générales ,	{ Convulsions , affaire de faux contrats , vol fait dans les cuisines du roi.

## OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le fleur de Villiers , enseigne de la compagnie des cent-suiſſes , pour intrigues à la cour.

Henri Pilliere. — Pour livres contre la constitution. — Condamné par une commission , lui & une infinité d'autres , au carcan pendant deux heures. On avoit voulu leur accorder des lettres de grace ; ils n'en ont pas voulu , disant qu'ils ne pouvoient se repentir d'avoir bien fait.

Malbay. — Qui aidait M. le duc de Nivernois à se ruiner. Il a été mis à la Bastille à la sollicitation de M. le duc de Nevers. Ce prisonnier avoit une fort belle femme. — [ Cette note nous a paru à nous-mêmes si extraordinaire , que nous croyons devoir répéter que nous copions toujours le registre avec une exactitude scrupuleuse ].

Antoine Molu. — Trouvé dans une imprime-

rie clandestine. — Condamné, par une commission, au carcan & au bannissement pendant six ans.

Poisson, officier de la cuisine du roi. — Ce prisonnier est mort subitement dans la salle du conseil. Après avoir été interrogé, on lui donna une plume pour signer, en la prenant il tomba mort de dessus sa chaise.

Alexandre Darnaud, ex-oratorien, dit *frere d'Amboise*, ou *prophète Enoch*. — Pour s'être dit prophète *Enoch*.

Le comte Daverne. — Qui apprenoit à son fils, âgé de cinq ans, à avoir des convulsions, & qui dissipoit son bien à entretenir des convulsionnaires.

Thérèse Dubreuil. — Trouvée dans une imprimerie clandestine où l'on faisoit des ouvrages contre la bulle.

De Bellefonds, ayant une belle main pour faire jouer de malheur, & affaire de la dame de Mesgrigny.

Le chevalier de Witteronge, anglois. — Faussement accusé de crime contre l'état par le marquis de Rozen, à qui il avoit prêté de l'argent.

Le chevalier Despréaux. — Pour libelles contre Chauvelin, Orry, Fagon & Rouillé.

L'abbé de Sardine. — Il étoit janséniste, ou passoit pour l'être.



---

A N N. 1736.

*Nombre des prisonniers, 50.*

Ministre, Phelypeaux.

Causes générales, { Jansénistes, convulsionnaires & imprimeurs clandestins.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Les nommés Christophe Richard & Nicolas Richard, freres. — Qui faisoient des mémoires contre M. de Maurepas, qu'ils accusoient de laisser périr la marine.

Les abbés Perré & Langevin. — Qui écrivoient contre la constitution.

Dauvigny, commis de M. d'Hozier, généalogiste de France. — Pour avoir donné de faux avis.

---

A N N. 1737.

*Nombre des prisonniers, 47.*

Ministres, { Phelypeaux, Amelot & Bauyn.

Causes générales, { Jansénistes, convulsionnaires, intrigans & distributeurs de brochures.

## OBSERVATIONS PARTICULIERES.

La Maussadiere, Berthancourt & sa femme.  
— Intrigans de toutes especes pour le jansénisme.

Angélique Noël, fille d'un vitrier dit Poirier.  
— Pour avoir cassé beaucoup de vitres chez son pere à l'occasion de S. Médard & de M. Pâris.

Le sieur de la Combe, directeur de la poste à Turin. — Pour intrigues d'affaire d'état.

Mon cousin le duc de Fitz-James. — Pour avoir menacé M. Alexandre, chef du bureau de la guerre.

Marion ou la nommée Laviron, dite Godechaud. — Pour avoir donné de faux avis à M. le procureur-général & à M. le lieutenant de police, contre les jansénistes.

Le sieur Carré de Montgeron, conseiller au parlement de Paris. — Pour avoir présenté au roi à Versailles, de la part de tous les dévôts à M. Pâris, le livre intitulé : *La vérité des miracles de M. Pâris*, qu'il avoit fait imprimer.

L'abbé Brignand, dit la Brosse ou Desbrosses.  
— Confidentaire & escamoteur de bénéfices.

Rouffet, dit Saint-Julien & Duchanior. — Auteur de mémoires de finances contre M. Orry, contrôleur-général des finances, tendans à prouver que ce ministre avoit fait de gros profits



dans le rétablissement des charges sur les ports ;  
quais , halles & marchés , ou nouveaux droits  
rétablis.

Govers , jouaillier. — Affaires d'état concer-  
nant M. Chauvelin , garde-des-sceaux.

La demoiselle Folin. — Jeune Portugaise ;  
maîtresse d'Arrouet , de la chambre des comptes ,  
chez laquelle il avoit transporté tout l'argent de  
la chambre des comptes lorsque le feu y prit.

Le sieur Boindin. — Athée.

A N N. 1738.

*Nombre des prisonniers , 28.*

Ministres ,	Phelypeaux & Amelot.
Causés générales ,	{ Jansénistes , imprimeurs & distributeurs de nouvelles à la main.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur Dufour , secrétaire de M. de Casteja ;  
ambassadeur dans le Nord. — Accusé d'infir-  
mités.

Le sieur abbé Poitrot. — Intrigant de toute  
espece.

Nicolas Baize. — Pour nouvelles à la main.

Jacques Pepin. — Pour prétendus miracles.  
Transféré à Bicêtre.

Le sieur abbé Dalinval & le sieur Gatellier.  
— Auteurs & distributeurs d'écrits satiriques.

Le sieur Fromaget, directeur de la compagnie des Indes. — Pour avoir diverti les deniers de la caisse établie pour escompter les lettres de change.

Le sieur Pierre-Antoine Perrin. — [ Pour toute note. ] — Il a l'esprit dérangé.

Le sieur Dupere ou de Chambor. — Pour insulte faite à la demoiselle Julie, de l'Opéra.

Le pere Léonard Avril, dit Boucheron, religieux de la Trappe. — Libertin & voleur.

#### A N N. 1739.

*Nombre des prisonniers, 28.*

Ministres, { Phelypeaux, Bauyn & Amelot.

Causés générales, Convulsionnaires.

#### OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Mon cousin le duc de l'Esparé & son gentilhomme. — Par correction pour traits de jeunesse. — Le duc de l'Esparé à 30 liv. par jour, & le gentilhomme à 10 liv. — Ces prisonniers ne sont restés que sept jours à la Bastille.

Le sieur Desfebves. — Pour colportage d'écrits contre la constitution.



Nicolas Blondel, maître tailleur. — Menaçant de brûler pour avoir de l'argent. Il paroît que M. Hérault a obtenu sa grace, à condition qu'il fera renfermé le reste de ses jours. — Transféré à Bicêtre.

Le sieur Broudin, capitaine dans les troupes de Baviere. — Accusé d'avoir assassiné par ordre de la Czarine.

Le colonel Saint-Clair, au service de la Suede sur les terres de Russie.

Le sieur comte Drumond, anglois, ou milord Edouard. — Convulsionnaire.

A N N. 1740.

*Nombre des prisonniers, 58.*

Ministre, Phelypeaux.

Causes générales, { Libelles faits contre la constitution.

#### OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur Courtin de Nanteuil. — Par correction pour dissipation de ses biens.

La femme de Pauzerre. — Intrigante.

Barneville. — Partisan du frere Augustin.

Le sieur abbé Duffart, prêtre & théologal de Bayeux, & le sieur Planchon, chanoine de Vin-

cennes. — Pour manœuvres pour les Jansénistes dans le chapitre de Saint-Maur près Vincennes.

Marie-Anne-Catherine Querot. — Elle brochoit les imprimés du nommé l'Hôte, qui étoient des ouvrages jansénistes.

Grégoire & Ozou. — Pour l'institution d'un prince qu'ils faisoient entrer dans Paris.

Les nommés Denis Forêt, Maraine, Trugy, Cornart & Longueil. — Auteurs, graveurs, & distributeurs de l'*Almanach du Diable*.

A N N. 1741.

*Nombre des prisonniers, 72.*

Ministres, Phelypeaux.

Causes générales, { Jansénisme, livres & es-  
tampes prohibés.

#### OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur Baculart d'Arnaud, poète licencieux. — Auteur d'un ouvrage obscène, intitulé : l'*Art de f.....* — Transféré à S. Lazarre.

Le sieur d'Arnoncourt de Morfan. — Pour avoir fait imprimer l'*Art de f.....* à Moulins, à la femme de M. de Noinville, son oncle, in-  
tendant de Moulins.

La demoiselle Ollier. — Colporteuse du livre du *Portier des Chartreux*, D. B.



Le sieur Jean-Louis Tanniet, curé de Saint-Pierre de Saint-Denis, près Paris. — Accusé de séduire les femmes.

Le sieur le Prince, commis de la poste. — Qui ouvroit les lettres pour voler les lettres de change.

Le sieur abbé de Noury, clerc de l'ordre de Cluny. — Impliqué dans l'impression de *D. B., Portier des Chartreux.*

Le chevalier de Mouy ou Mouchy. Il travailloit pour M. le lieutenant-général de police, & donnoit les mêmes mémoires au maréchal de Belle-Isle, au cardinal de Tencin, au duc de Richelieu & au comte de Saxe.

Elisabeth Michel. — Prédicante extravagante.

François Rozay, voiturier. — Pour conduire des ballots prohibés.

L'abbé de la Porte. — Trouvé dans une imprimerie clandestine.

Le sieur Bourge, de Longchamp. — Faiseur de mémoires contre le Ministre.

Le sieur Georges Husquin Beaudouin, dit de Belle-Cour. — Homme de mauvaise conduite, ennemi de M. Orry de Fulvy, commissaire du roi de la compagnie des Indes. — Venu de l'île de Bourbon avec plusieurs habitans qui accusoient le sieur de la Bourdonnois.

Alexandre

Alexandre Fleury , ci-devant commis de la police au bureau des lettres-de-cacher. — Convulsionnaire.

---

A N N. 1742.

*Nombre des prisonniers , 53.*

Ministre, Phelypeaux.

Causes générales, { Imprimeurs, libraires, col-  
porteurs, relieurs, & même  
marchands de papiers.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur abbé de Gouffé, principal du collège du Plessis pour divertissement des fonds du collège. — Accusé de mauvaises mœurs. — Il y a eu une commission.

L'abbé Brunet, prêtre. — Il étoit directeur de convulsionnaires & de convulsionnistes.

Le sieur de Saint-Vincent. — Très-suspect à Paris ; intrigant à la cour & à la ville.

La sœur Claude Fromont, touriere du Calvaire du Luxembourg. — Pour l'affaire du Calvaire. [ Rien de plus ].

Françoise Aubillard. — Elle tenoit chez elle assemblée pour faire des convulsions.

Joseph Crozat. — Pour avoir donné de faux avis au sujet du prétendu trésor de M. Pâris.



Guy, marchand boutonnier ou bonnetier;  
— Favorisant le parti janséniste par son argent  
& ses allées & venues.

Le sieur de la Borgne, prêtre du diocèse de  
Léon. — Il élevoit la jeunesse aux convulsions.

Le sieur abbé de la Roquette, prieur, de  
Saint-Ymer. — Fameux Janséniste, qui manœu-  
vroit dans le diocèse de Rouen.

A N N. 1743.

*Nombre des prisonniers, 28.*

Ministres,	Phelypeaux & d'Argenson.
Causes générales,	{ Convulsionnaires, jansénis- tes, livres contre la reli- gion, & soi-disant projets contre le bien de l'état.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur Charles Nicolas Mousarron, avocat  
au parlement & bailli du Roule. — Ce prison-  
nier est d'une famille célèbre dans le parti  
janséniste.

Pierre Auza. — Pour l'affaire de la raessins  
du faux bon du roi pour être fermier-général.  
— Ce prisonnier a tué à la Bastille, le 17 avril  
1743, avec une bûche, le nommé François  
Pipet, qui allumoit son feu.

Le fleur abbé Lenglet Dufresnoi. — Pour ouvrage qu'il a fait imprimer contre les ordres de M. le chancelier.

Le fleur comte de Batdini, homme à projets de machines de guerre. — Arrêté à la réquisition de la cour d'Espagne.

Le fleur Risolet. — Accablé de misere & négociant des affaires pour vivre. — Exilé lors de sa sortie.

Marie Durrié, dite Noël. — Cette prisonniere étoit le chef des convulsions & convulsionnaires qui étoient nichés à Ecouen.

A N N. 1744.

*Nombre des prisonniers, 20.*

Ministres,	{ Amelot, d'Argenson & Phe-
	{ lypeaux.
Causés générales,	{ Imprimés prohibés ; Nou-
	{ velles Ecclesiastiques & affai-
	{ res d'état.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le chevalier Reigrac ; officier dans les gardes de la Czarine. — [ Il n'y a point la moindre note sur le compte de ce prisonnier. Son nom & ses qualités paroissent écrits de la main même du ministre AMELOT.



Jacques Durant, garçon limonadier. — Nouvelles licenciées qu'il distribuoit dans le café.

Le sieur Crusus, — Soupçonné d'être espion.

Le sieur Baudoin. — Accusé d'avoir chargé le sieur Michel d'avoir des correspondances avec l'ennemi. Il fut condamné par une commission à une amende honorable, flétri. Confiscation de ses biens, & aux galères à perpétuité. Comme il sortoit du grand-châtelet, il se coupa la gorge avec un rasoir dans le greffe, & mourut sur le champ.

Le sieur Dupré. Il étoit secrétaire de M. de la Chetardie, ambassadeur de France en Russie, & soupçonné d'infidélité. Son innocence reconnue, après quinze mois de détention, le roi lui fit donner 1500 liv. de gratification.

Le sieur de Monchenu, écuyer du roi. — Pour avoir donné un coup d'épée à son laquais. Sa détention n'a été que de quinze jours.

#### ANN. 1745.

##### *Nombre des prisonniers, 60.*

Ministres,	Phelypeaux & d'Argenson.
Causes générales,	{ Secte des Vaillantistes ; auteur & colporteurs du livre intitulé : <i>Tanastès</i> .

#### OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur Feydan Duménil. — Pour donner

des mémoires contre le directeur de la compagnie des Indes & contre M. de Furry.

Le sieur chevalier de Mouy. — Pour avoir manqué d'exécuter les ordres du lieutenant de police, & pour avoir composé l'histoire de mademoiselle *de Moras*.

Le sieur comte de Thelis. — Pour intrigues à la cour, & pour avoir voulu donner un placet au roi étant à la chasse.

Le sieur Pajot d'Ardivillers. — Mort après quatorze ans de détention à la Bastille. — Entré à la réquisition de sa famille, pour mauvaise conduite & dissipation. On le retenoit parce qu'il a eu le secret de l'état lorsqu'il étoit dans les postes.

Jean-Augustin Houffet, prêtre de la secte des Vaillantistes & Janséniste, croyant que l'abbé Vaillant est le prophète Elie. Exilé à Villeneuve-le-Roi, après dix ans de séjour à la Bastille.

Le sieur Maudry, Gênévois. — Il tenoit des discours impertinens contre l'état & le gouvernement dans les cafés.

La femme Peigner. — Intrigante, qui avoit des avis à communiquer au roi.

La demoiselle Marie-Magdeleine Bonafons, femme-de-chambre de madame la princesse de Montauban. — Auteur du *Tanastès*, où l'on faisoit le journal de ce qui s'étoit passé à Metz



à la maladie du roi & du rétablissement de madame la duchesse de Châteauroux. — Transférée, lors de sa sortie, au couvent des religieuses Bernardines de Moulins en Bourbonnois.

Le sieur Hagé, Danois. — Donneur d'avis pour empêcher l'élection du Grand-Duc de Toscane.

Jacob Levis, juif de Metz. — Qui avoit proposé au roi d'Angleterre de livrer le prince Edouard.

A N N. 1746.

*Nombre des prisonniers, 56.*

Ministres,	{ D'Argenson, Phelypeaux & Le Voyer.
Causes générales,	{ Affaires d'état, espionnages, convulsions & jansénisme.

#### OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur abbé de Lor, prêtre du diocèse de Rhodès, grand janséniste. — Son véritable nom est Fraissiet, mort, s'étant pendu dans sa chambre, la nuit du 19 au 20 septembre 1746; enterré à Saint-Paul le 20. — Il a passé pour être mort d'un coup de sang.

Jacques Doublet, compagnon ferrurier. — Impie digne du feu.

Rolland Villemothe. — Etranger suspect d'espionnage.

Lafalle, domestique. Défense de parler à ce prisonnier, pas même le gouverneur, ni M. de Marville : le faire voir seulement à M. Gilbert, chargé par le roi de l'interroger toutes les fois qu'il le requerroit.

Le sieur chevalier de Mailly, ci-devant capitaine au régiment du prince Camille. [ Sans motif connu. ]

Le sieur Alexandre Guillemain, dit le chevalier de Raucourt, ci-devant capitaine au régiment d'Anjou. — Pour des mauvais discours contre l'état, les ministres & les officiers généraux.

La dame de S. Priest. — [ Sans motif connu. ]  
— L'ordre de sa sortie signée Louis.

Le Tellier, relieur. — Pour mauvais livres.

La dame de Marcoux. — Pour extravagance débitée à la cour; transférée, lors de sa sortie, au couvent des Magdelaine de la Flèche, où le roi paie pour elle 600 liv. de pension.  
— Elle y étoit encore le 15 octobre 1772.

Le sieur de Lagnette. — Au sujet de la tenue du chapitre de l'Oratoire.

Le sieur comte de Morton, la dame de Morton, la demoiselle de Morton, fille, & le sieur



de Morton, fils, & leurs domestiques. — Etrangers soupçonnés d'espionnage.

---

A N N. 1747.

*Nombre des prisonniers , 42.*

Ministres , { Phelypeaux, Brulart & d'Argenson.  
 Causes générales , { Jansénistes , convulsionnaires & espions d'état.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le fleur L'Amoureux , de Saint-Jean , prêtre du diocèse de Nantes. — Partisan de convulsions & faisant imprimer pour le parti.

Le fleur abbé Coffoni , Italien. — Accusé de distribuer la feuille des *Nouvelles ecclésiastiques* , & coureur des convulsions & d'assemblées des convulsionnistes.

La demoiselle Pétronille Pollard , Liégeoise. — Accusée de faire l'espionnage pour les ennemis de la France.

Jeanne ou Marguerite Corcon. — Intrigante qui donnoit de mauvais conseils à madame de Montlac , qui plaidoit contre M. le comte de Montlac.

Le fleur abbé Morlet. — Soupçonné de travailler aux *Nouvelles ecclésiastiques*.

Jeanne-Charlotte Barachin, veuve Gilbert ; dite *sœur Melarue*. — Pour avoir fait la direction de conscience comme un confesseur, à l'égard de plusieurs femmes & religieuses jansénistes, convulsionnaires.

La perite Saint-Pere, fille âgée de sept à huit ans. — Convulsionnaire. — Sa détention a duré près d'un an.

# ANN. 1748.

*Nombre des prisonniers, 50.*

Ministres,	{ Phelypeaux, d'Argenson & Brulart.
Causes générales,	{ Affaire du prince Edouard, & la prise de Madras aux Indes.

## OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur de la Bourdonnois, capitaine de frégate. — Il y a eu une commission. — Déchargé de l'accusation contre lui intentée, par arrêt de la chambre de l'Arsenal, du 3 février 1751, & qui ordonne, sous le bon plaisir du roi, qu'il soit élargi.

Le sieur Antoine-Joseph Garrigues, de Fromme. — Auteur d'une brochure contre la dernière paix d'Aix-la-Chapelle, où il accu-



soit les ministres de France de faire une paix honteuse au roi, étant gagnés par les guinées d'Angleterre.

Le sieur comte de la Salle, colonel. — Espion de la France dans le Nord. — Soupçonné d'infidélité. Sortant de la Bastille, il a été transféré à Pierre-Encise.

# ANNÉE 1749.

*Nombre des prisonniers, 45.*

Ministres, Phelypeaux & d'Argenson,  
Causes générales, { Affaires d'état, libelles con-  
tre les ministres.

## OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur abbé Fleurs, prêtre. — Pour fabrication de faux billets de la loterie royale. — Pendu en place de Grève par arrêt & jugement de la chambre royale de l'Arsehal.

Le sieur Darles de Montigny. — Pour l'impression du livre intitulé : *Thérèse philosophe.*

Jean La Caffé. — Garçon de vaisselle du grand commun, qui avoit mis en entrepôt, dans la chapelle du roi à Versailles, une édition entière du *Portier des Chartreux.*

Hebesme. — Pour avoir fait imprimer en

faveur du parlement au sujet des affaires de l'église.

Le chevalier de Bellerive , ancien capitaine de dragons. — Pour mauvais propos contre le roi , madame de Pompadour , & les ministres. — On le dit fils naturel de M. le duc de Vendôme.

Daury , garçon chirurgien. — Affaire d'état, — Pour faux avis de poison contre madame de Pompadour , & avoir lui-même composé une boîte remplie de drogues assez suspectes , adressée à cette dame pour donner du poids à son avis. — Transféré au château de Vincennes lors de sa sortie.

[ Plusieurs personnes nous ont assuré que ce prisonnier étoit M. de la Tude , le Trenck françois dont les malheurs & le courage ont si vivement intéressé le public. On ne peut se rappeler sans admiration les moyens qu'il employa pour s'arracher à l'horrible prison où le retenoit depuis si long-tems l'injustice d'une favorite , & le généreux dévouement de la dame Le Gros pour obtenir sa liberté. Quel contraste son histoire nous présente ! quel acharnement dans la marquise de Pompadour , au faite des grandeurs , à poursuivre une jeune victime dont les crimes se bornoient à un délire d'ambition ! quelle vertu , quelle opiniâtreté



du bien dans la dame Le Gros, simple marchande merciere, à secourir un infortuné qu'elle ne connoissoit pas, & qui, pour l'intéresser, n'avoit d'autre titre que ses malheurs] !

Le Clerc, François Philippe Morlet de Saint-Hilaire, le nommé Le Brest. — Pour propos contre le gouvernement & les ministres.

Le sieur Deforges. — Affaire d'état. — Auteur de vers contre le roi. Transféré au mont Saint-Michel, le 18 mai 1750, où il a été mis à la cage.

Le sieur de Chassau. — Pour mauvais propos contre le gouvernement, le roi, madame de Pompadour & M. le duc de Richelieu. — Exilé après trois ans de détention à cinquante lieues de Paris.

Le sieur Dupré de Richemond. — Auteur satirique, qui en faisant la continuation du *Dictionnaire de Bayle*, traçoit des portraits injurieux des ministres & des autres personnes constituées en dignité.

Le sieur abbé Sigorgne, prêtre du diocèse de Toul. — Affaire d'état. — Vers. — Affaire de quatorze personnes qui distribuoient des vers contre le roi.

La demoiselle Dupont. — Soupçonnée d'avoir connoissance des auteurs des vers contre le roi.

André Dubuiffon. — Faux forcier. — Ce pri-

sonnier faisoit voir le diable au duc d'Olonne pour lui attrapper de l'argent.

Le sieur Charpy de Roquemont. — Pour lettres écrites au roi contre le ministère de la marine & les officiers de la marine.

---

A N N. 1750.

*Nombre des prisonniers, 50.*

Ministres, { D'Argenson, Phelypeaux  
& Brulart.

Causes générales, { Plusieurs soldats qui avoient  
laissé évader le sieur Daurry; plusieurs pour le prétendu trésor de Longueville; beaucoup pour propos contre les ministres.

#### OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur abbé Langlet Dufresnoi. — Auteur d'un almanach où il faisoit l'éloge de la maison de Stuart, & établissoit que le prince Edouard étoit le légitime héritier de la couronne d'Angleterre & le roi Georges un usurpateur.

Le sieur Morin dit Raymond, sa femme & son fils. — Pour avoir trahi des avis au sujet de l'auteur & de l'imprimerie des *Nouvelles ecclésiastiques*.



Le sieur de Montchenu , mestre - de - camp de cavalerie & écuyer du roi. — Pour avoir tué son laquais d'un coup d'épée dont il est mort. Entré à la Bastille le 6 mars 1750, sorti le 20 du même mois. Il y avoit déjà été en 1744, pour la même affaire.

Le sieur Antoine Allegre. — Pour lettres écrites à la cour où il débitoit les calomnies les plus atroces contre des personnes de distinction. Il s'est évadé de la Bastille la nuit du 25 au 26 février 1756.

Jean Dauray , évadé la même nuit. Il étoit à la Bastille en mai 1749 , & il y avoit été remis pour s'être sauvé du Donjon de Vincennes , où il avoit été transféré.

Le sieur abbé Constantin. — Auteur de la voix du prêtre & de l'utilité des états - provinciaux.

Le sieur Rochon de Chabannes. — Pour avoir fait imprimer la vie de M. Pâris ; ce livre étoit intitulé : *Caneyas de la Pâris*.

Le chevalier Reseguier , officier aux gardes françoises. — Auteur d'une brochure contre les ministres , intitulée : *Voyage d'Amathonte*.

ANN. 1751.

*Nombre des prisonniers, 25.*

Ministres, { Phelypeaux, Berryer, Brulart & d'Argenson.

Causes générales, { Propos contre le gouvernement, libelles, nouvelles à la main, espionnage.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Un nommé Verit. — Espece de fou, qui a fait des menaces à M. le duc d'Orléans par une lettre qu'il lui a écrite. — Transféré au donjon de Vincennes, après sept ans de séjour à la Bastille.

Le sieur Domezon. — Il contrefaisoit les signatures des personnes de considération, pour faire donner des emplois pour de l'argent.

Le sieur Tesson, capitaine au régiment de Champagne. — Peu assidu à son corps.

Le sieur abbé Mehegan. — Auteur d'une brochure contre la religion, intitulée : *Zoroastre*.

Le sieur Butard. — Pour avoir, imprimé sans permission, les motifs du parlement, qui s'opposoient à l'exécution de la déclaration du 24 mars 1751, au sujet de l'hôpital.



Pierre Noël. — Secrétaire de M. le comte de Caraman , nouvelliste à la main.

Le sieur abbé Brochette , de Flassigny. — Pour avoir tenu des propos contre le gouvernement , au sujet des affaires concernant les auteurs des *Nouvelles ecclésiastiques* dont il avoit connoissance , & cela malgré les défenses à lui faites. — Transféré au donjon de Vincennes , après sept ans de séjour à la Bastille.

[ Il a voulu s'échapper du carrosse à la porte Saint-Antoine ].

Le sieur Chenavier. — Pour avoir répété de mauvais propos contre le roi , sans pouvoir dire les auteurs.

Le nommé Girard. — Faisant grand espionnage sans y être autorisé par le ministère. Intrigant & mouche de grands seigneurs , qui traversoit le service. Ce prisonnier est entré à la Bastille le 16 octobre 1751 : il en est sorti le 11 février 1762 , pour être transféré à Vincennes , par le sieur Framboisier , inspecteur de police.

La dame Sauvé , premiere femme-de-chambre de Mgr. le duc de Bourgogne , & Marie-Charlotte Anquety , femme Mézieres , sa femme-de-chambre. — Affaire d'état. — Cette derniere prisonniere étoit enceinte lorsqu'elle a été arrêtée ; & sur un ordre du roi , contresigné Phelypeaux , elle est sortie de la Bastille pour aller  
faire

faire ses couches chez la dame Pilon, sage-femme à Paris. Elle y a été conduite par le sieur d'Hémery & le commissaire de Rochebrune ; lesquels l'ont ramenée , après ses couches faites , à la Bastille , où elle a été reçue conformément à un autre ordre du roi.

Le pere Toussaint Bartelle, récollet. — Affaire d'état , & donnant de faux avis.

La demoiselle Gravelle. — Pour mémoires contre les sieur & dame de Montmartel , & contre le marquis de Béthune. Transférée à Vincennes après treize mois de séjour à la Bastille.

Le sieur Serre de Montridon. — Pour des lettres impertinentes. Transféré à Charenton l'année suivante.

Le sieur abbé Langlet Dufrenoy. — Pour des lettres anonymes contre des personnes dans les premières places. Il est à observer que ce prisonnier est entré six fois à la Bastille ; savoir :

Années.	Jours.
1696.	.....
1718.	28 septembre.
1725.	28 juin. Transféré à Vincennes.
1743.	28 mars.
1750.	7 janvier.
1751.	29 décembre.

Tout ceci non compris sa détention à Vincennes.



Le fleur de la Fosse, receveur des tailles à la Rochelle. — Pour faire voir le diable à madame de Montboisier.

# ANN. 1752.

*Nombre des prisonniers, 49.*

Ministres, { D'Argenson, Phelypeaux ;  
de Voyer.

Causes générales, { Mauvais propos, affaires  
d'état.

## OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le fleur Taupin Dorval. — Auteur de *Notes & Mémoires pour servir à l'inquisition de France.* — Remis le 14 avril 1753 entre les mains de M. d'Hémery, à onze heures & demie du soir, pour être transféré au château de Pierre-en-Cise.

François Genard. — Auteur & entremetteur pour le livre de *l'Ecole de l'homme.*

Le fleur Bertin de Frateaux, ancien capitaine de cavalerie, entré le 25 mars 1752 à la Bastille, où il est mort le 3 mars 1779. — Homme dange-reux, retenu à la Bastille pour la vie, à la requisition de sa famille. Ce prisonnier a remis à sa majesté une pension qu'il avoit sur le trésor-

royal. Enterré à Saint-Paul. L'extraît-mortuaire a été couvert d'un papier blanc, & cacheté du cachet de M. le curé & du château. C'est le curé qui l'a écrit en présence de M. de Launay, gouverneur, & de M. Chevalier, major, qui ont signé, & personne ne l'a vu.

Catherine-Charlotte Couet, femme Dardel. — Espece de folle qui donnoit des placets au roi remplis d'avis extravagans, & tenoit des propos sur la naissance de M. le duc de Montpensier. Cette prisonniere, lors de sa sortie, a été remise entre les mains d'Antoine-Denis Dardel, son mari, qui a promis d'empêcher son épouse d'écrire au roi, aux ministres, ni à aucun seigneur, ni dame de la cour.

Le sieur abbé de Monterif, doyen de la cathédrale d'Autun. — Mauvais sujet pour les mœurs. Transféré à Vincennes.

Le nommé Sarbourg. — Parce qu'il s'étoit pratiqué des correspondances illicites avec le sieur Gaultier, son oncle, à la Bastille, en le venant voir.

Le nommé Jacques Piron. — Courrier de la diligence de Lyon, qui enroit des imprimés prohibés dans Paris.

Le sieur Charles Gabaré de Préfontaine. — Jeune étourdi qui avoit écrit une lettre au roi.

Le sieur d'Heronville, colonel au régiment



de Bourgogne infanterie. — Pour s'être absenté de son régiment , & être venu à Paris sans congé & sans permission de ministre.

Le frere Ange Reboul , carme du couvent de la place Maubert. — Pour s'être pourvu au parlement contre un ordre du roi qui le reléguoit dans une maison de son ordre. Transféré à Vincennes.

Le sieur Duderé de Villeras. — Auteur de lettres injurieuses à M. l'archevêque de Paris.

Jean Zombabel. — Auteur de libelles sur l'affaire du clergé & du parlement.

Le sieur François Bousquet de Colomiers. — Nouvelliste à la main , qui donnoit indistinctement des feuilles aux étrangers & aux françois.

Le sieur de Borville. — Pour les affaires du tems.

Le nommé Jean Laby & le nommé Dotin. — Accusés de mauvais propos. — On n'en a pas eu la preuve. Ils sont restés environ six mois à la Bastille.

A N N. 1753 , jusqu'au 15 avril.

*Nombre des prisonniers, 50.*

Ministres, { D'Argenson , Phelypeaux  
& de Voyer.

Causes générales, { Mauvais propos & affaires  
d'état.

## OBSERVATIONS PARTICULIERES.

François Le Comte, soldat au régiment de Bourbonnois. — Pour avoir écrit des lettres folles à madame de Pompadour. — Transféré à Bicêtre.

Le fleur Ferouillac. — Dévot à qui le jansénisme avoit tourné la tête, qui vouloit donner des avis au parlement, les chambres assemblées. — Transféré au couvent des peres de la Charité de Senlis.

Le fleur Le Blanc de Villeneuve. — Pour avoir écrit des lettres folles & impertinentes à M. le comte d'Argenson. — *Nota.* L'ordre d'entrée de ce prisonnier est signé d'*Argenson*.

Le fleur de la Deveze. — Qui accordoit sa protection, pour de l'argent, à des personnes qui jouoient au pharaon & au biribi.

[ Ici se termine notre gros registre. Nous n'avons rien de relatif à l'entrée & à la sortie des prisonniers, depuis cette époque jusqu'à celle du 11 avril 1759, que recommence une portion d'un autre registre de même format, de même distribution & de même organisation que le précédent ].



A N N. 1759.

*Nombre des prisonniers, 37.*

Ministres,	{ Phelypeaux & le duc de Choiseul.
------------	---------------------------------------

Causes générales, Affaires d'état, libelles.

## OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur abbé Jubeau, prêtre & chanoine d'Angers, de Saint-Maurille. — Les sieur & dame Faribault lui portèrent le 14 avril 1759 une lettre anonyme, que la dame Faribault disoit avoir trouvée en portant une lettre à la poste. Comme cette lettre contenoit un complot formé contre les jours du roi & de madame la marquise de Pompadour, il écrivit en cour, & fut arrêté, ainsi que la dame Faribault, par le sieur d'Hémery, qui les conduisit à la Bastille. La dame Faribault, par son interrogatoire, convint de sa manœuvre, & en justifia le sieur abbé Jubeau, qui obtint sa liberté en conséquence. — Cette femme prétendoit avoir trouvé cette lettre dans une bourse de cheveux, & l'abbé Jubeau, croyant l'histoire véritable, écrivit en cour. Elle sortit de la Bastille le 22 novembre 1759.

Le sieur Joseph-Marie Chapelle, dit frere Ja-

*cob Job*, natif de Paris, âgé de quarante-quatre ans, ancien directeur des fermes de Bretagne. — Convulsionnaire ou sectateur des convulsions, à l'instigation de sa mere, qui le menoit dans les assemblées des convulsionnaires. Il est connu dans l'Œuvre sous le nom de *frere Jacob Job*. Il étoit le poëte de la bande qu'il fréquentoit, & composoit des cantiques qui se chantoient dans les assemblées qui se tenoient à l'Estrapade, chez le sieur Froissard de Préauval, ancien mousquetaire, & détenu à Saint-Lazare depuis le 15 octobre 1758.

Le sieur de Bergeron, soi-disant le chevalier d'Escourville. — Pour avoir fait des vers contre madame la marquise de Pompadour. Il les lui a envoyés, en lui marquant qu'il lui en faisoit le sacrifice, & en lui demandant un prêt de 10,000 livres.

Il étoit fils d'un musicien assez mal à son aise; il avoit obtenu un emploi au bureau de M. Godet, directeur des vingtiemes : il touchoit les appointemens de son emploi sans l'exercer. Sa mauvaise conduite a dérangé ses affaires; & pour les rétablir il s'est avisé de faire cette piece de vers contre la marquise de Pompadour. — Le sieur d'Hémery, inspecteur de police, lui a signifié un ordre d'exil à trente lieues de Paris.

Le vicomte de Biré, gentilhomme natif de



Nantes ( prenant gratuitement le titre de vicomte ). — Il a fait deux mémoires sur les finances , adressés au roi ; il a envoyé le premier à M. le maréchal d'Etrées , & le second à M. le comte de Saint-Florentin , ministre. Il a déclaré depuis que les fermiers-généraux avoient , au commencement de leur bail , fait présent de vingt-quatre millions à madame la princesse de Conti. Celui de qui il dit tenir le fait , & les personnes qu'il prétend avoir été présentés à ce discours , le nient ; & comme ces personnes sont de bonne foi , il en résulte que le sieur de Biré en a imposé , suivant la preuve morale.

Rodolphe Elter de Sybourg , suisse de nation , natif de Moura. — Poète. Il avoit composé une tragédie intitulée *Titus* , ou *le Triomphe de l'amitié*. — Il distribuoit dans Paris un manuscrit ayant pour titre : *Etat actuel des affaires générales des finances du royaume de France* , dont on prétend qu'il est l'auteur.

Le nommé Tavernier. — Conduit à la Bastille par le sieur Prévot , capitaine de la chaîne , venant des îles Sainte-Marguerite. — Prétendu complot contre la vie du roi.

[ Ce prisonnier est du nombre des victimes malheureuses qui doivent leur liberté au courage patriotique des braves & généreux citoyens de

Paris. Après un séjour de dix ans aux îles Sainte-Marguerite, il est arrivé à la Bastille le 4 août 1759, & y étoit encore le 14 juillet 1789. Sa déposition nous a confirmé la vérité & l'authenticité de notre registre; elle s'est trouvée parfaitement conforme à ce qu'on y dit de lui. Nous avons eu avec lui une conférence de deux heures. C'est avec peine que, ne voulant pas retarder notre marche, nous résistons pour le moment à l'envie que nous avons de donner au public l'histoire de sa vie, ou plutôt de ses malheurs, qu'il nous a racontés lui-même. Quel siècle que celui où il est né, où il a vécu, & où il est presque mort! Il étoit loin de savoir la cause des coups de canon qu'il entendoit; il étoit si loin de prévoir le bonheur dont il alloit jouir, que lorsque ses libérateurs, couverts de sueurs, de poussière & de gloire, les armes à la main; entrèrent dans son cachot, il les prit pour des assassins (dans le lieu qu'il habitoit, cette erreur est bien pardonnable) & se mit en devoir de leur résister. Ses gestes, ses manières, l'habitude de son corps, ses expressions, tout en lui porte l'empreinte d'un homme qui, vivant il y a quarante ans, & mort à cette époque, reparoitroit aujourd'hui de nouveau sur la scène du monde. Ce prisonnier nous a avoué que pendant les trente années de son séjour à la Bastille, il en



avoit passé consécutivement vingt-neuf sans sortir de son cachot ].

Le sieur Victor de Goresse Duharda. — Contrefaiseur de signatures de personnes en place, pour prendre à ferme le droit sur les cuirs, âgé de dix-huit ans.... Son laquais arrêté par précaution, & comme pouvant avoir quelque connoissance de l'affaire de son maître. ( Le sieur Duharda pere enfermé pour le même sujet pendant deux mois, & exilé à cinquante lieues de Paris ).

Le sieur Marmontel, auteur du *Mercur de France*. — Auteur d'une parodie injurieuse. [ — Nous nous empressons d'informer ici M. le duc d'Aumont, qui a fait insérer une lettre dans le journal de Paris du 30 juillet dernier, que le sieur Marmontel est entré à la Bastille le 28 décembre 1759, & qu'il en est sorti le 5 janvier 1760. Le motif de sa détention, rapporté au registre, se borne, comme nous l'avons déjà dit, à ces mots : *Auteur d'une parodie injurieuse*. Il n'est pas même dit contre qui cette parodie étoit dirigée. Les griefs que l'on a pu avoir contre le sieur Marmontel, doivent se trouver en entier dans les pieces de la procédure qui le concerne. Nous ne prétendons cependant pas que l'auteur de l'écrit dont M. le duc d'Aumont a eu à se plaindre n'ait pu trouver ailleurs des

preuves que cette parodie étoit dirigée contre un duc d'Aumont : nos connoissances, à ce sujet, ne sont pas la mesure de celles que les autres peuvent avoir ].

Le nommé Gilles Bury , domestique du sieur Marmontel.

A N N. 1760.

*Nombre des prisonniers , 56.*

Ministres ,	{	Phelypeaux , le maréchal de Bellisle & le duc de Choiseul.
Causes générales ,		Convulsionnaires , auteurs & imprimeurs contre la religion.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

L'abbé de la Coste , jadis célestin , qui s'en étoit évadé. — Fut marié deux fois , mis au carcan & condamné aux galeres , où il est mort.

Philippe Seichepine. — Affaire contre M. de Saint-Cy , dite *des économats*.

L'abbé Rozé. — Pour mémoire relatif au clergé.

Le sieur Beauvisage Lavault , auteur de différens projets de finances & d'intrigues pour les faire réussir.



Le sieur Touche, pour lettres anonymes contre madame de Pompadour.

Le sieur Vincent, anglois. — Soupçonné d'espionnage. — Lors de son entrée, il a écrit de sa main, au bas de son entrée même : *Je ne suis pas anglois, & je reconnois la France pour ma patrie. Ensuite son signe, JEAN-MAXIMILIEN BOURDIGUE VINCENT.*

Le sieur Constans, entré le 5 mars 1760, sorti le 10 avril de la même année. — Ce prisonnier étoit alors âgé de cent-onze ans, & se portoit à merveille. — Le motif de sa détention n'est point exprimé.

Le sieur de la Caussade, ci-devant inspecteur des études de l'école militaire. — Pour libelles contre l'intendant & autres officiers de l'école militaire.

Le nommé Merlier, maître apothicaire à Paris. — Propos séditieux contre le roi & madame de Pompadour.

Pierre de Sauges. — Imprimeur contre la religion.

Denis l'Entraigne. — Contrebandier sur les cartes.

Le sieur baron d'Edelsheim. — Suspecté d'espionnage.

Le sieur Magny, premier commis des do-

maines de Flandres, auteur d'une histoire contre madame de Pompadour.

Le sieur Danjan, architecte de la ville, & son laquais. — Pour relation suspecte, dans les provinces, sur les affaires du tems.

---

ANN. 1761, jusqu'au 9 mars seulement.

*Nombre des prisonniers, 4.*

Ministres, Phelypeaux, de Berrier.

Causes générales, { Affaire du Canada, livres  
contre la religion.

OBSERVATIONS PARTICULIERES.

Le sieur Valade de la Vallette, avocat au parlement de Paris. — Sous prétexte d'intérêts dans des projets imaginaires.

La nommée Alano, vieille fille de boutique chez madame Aucloud, libraire, au Palais. — Pour livre contre la religion.

[ Nous bornerons ici cette livraison. La seconde, qui paroîtra incessamment, contiendra le dépouillement des autres registres qui sont en notre possession, & qui nous meneront jusqu'au 10 juillet 1788. Ce dépouillement sera précédé d'un plan exact de la Bastille & de



notes historiques sur cette prison d'état ; il  
fera suivi de la copie exacte de quelques pieces  
authentiques & curieuses , relatives à plusieurs  
prisonniers dont nous avons parlé ] .

*Fin de la premiere livraison.*

